



HAL
open science

Corps et lieux dans les échanges ou l'échange scolaire comme expérience touristique

Gilles Brougère

► **To cite this version:**

Gilles Brougère. Corps et lieux dans les échanges ou l'échange scolaire comme expérience touristique. Gilles Brougère et Christophe Wulf. A la rencontre de l'autre. Lieux, corps, sens dans les échanges scolaires, Téraèdre, pp.137-194, 2018, Dialogues, 978-2-36085-085-3. hal-03589960

HAL Id: hal-03589960

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-03589960>

Submitted on 26 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 3

Corps et lieux dans les échanges ou l'échange scolaire comme expérience touristique

GILLES BROUGERE

Si nous faisons du tourisme, c'est pour aller interroger un certain nombre de lieux dont nous savons qu'ils ont quelque chose à nous dire (Butor, 2014 [1993] : 136)

Les études sur le tourisme ont développé depuis quelques années une approche centrée sur l'expérience du touriste, sans y porter les jugements négatifs fréquents auparavant. Il s'agit de comprendre ce qui justifie ce mouvement de masse qui fait que des centaines de millions de personnes dans le monde se déplacent sans autre but que se divertir, prendre des vacances, occuper le temps, découvrir des espaces qu'ils ne connaissent pas, le plus souvent dans leur propre pays mais également de façon de plus en plus importante à l'étranger. Il nous semble que pour comprendre certains aspects des échanges scolaires, faire référence à cette littérature et ses concepts peut nous aider à mieux saisir ce dont il est question. Nous-mêmes avons participé à ce mouvement de recherche sur le tourisme en explorant les apprentissages qui en résultent (Brougère, 2011, 2012a,b, 2014a,b ; Brougère & Fabbiano, 2014). Il s'agit de s'appuyer sur ces recherches pour comprendre ce qui dans les échanges se rapproche du tourisme, à savoir se déplacer pour un séjour de plusieurs jours dans un autre lieu où l'on va vivre au quotidien et non seulement se livrer à des activités de loisir, découvrir ce lieu avec son corps en mouvement (par opposition avec des découvertes médiatisées de type programme télévisé ou site internet). Cela ne constitue pas la totalité de l'expérience des échanges, la vie dans la famille apparaissant pour certains, nous le verrons, en rupture avec la dimension touristique, mais c'est sur la partie de l'expérience la plus proche du tourisme et la façon dont elle est vécue et interprétée que nous mettrons l'accent dans ce chapitre. Nous essaierons d'en dégager les effets d'apprentissage.

Pour cela nous nous appuyons principalement sur l'échange suivi par l'ensemble du groupe de chercheurs entre une école privée parisienne et un gymnasium berlinois concernant des enfants de 4^e et 3^e (en France) durant l'année scolaire 2012-2013. Nous avons pu réaliser avec ce groupe l'observation de la visite des Allemands à Paris (octobre 2012), l'observation de la visite des Parisiens à Berlin (mai 2013), des entretiens collectifs avec les Parisiens avant leur départ à Berlin et pendant leur séjour à Berlin, un entretien collectif avec les parents des élèves français entre les deux séjours, utiliser les entretiens réalisés par l'équipe allemande (entretiens collectifs avec les Allemands à Paris et à Berlin, certains de ces derniers comprenant également des élèves français maîtrisant l'allemand). Nous avons également utilisé un échantillon de journaux de voyage réalisés par des Allemands et des Français.

Ces données sont complétées par deux autres sources, d'une part l'observation d'un séjour linguistique réunissant de jeunes Allemands et Français (15-17 ans) à Ciboure au Pays basque français (juillet 2012). Cela permet de saisir la spécificité d'un séjour en tiers lieu et dont l'absence de vie dans les familles accentue la proximité avec l'expérience touristique. Aux observations s'ajoutent les données issues des deux entretiens collectifs avec les jeunes Français et avec les animateurs.

Enfin le fait de ne pouvoir accéder au premier terrain pour approfondir la question des apprentissages et l'impossibilité de réaliser un entretien collectif après-coup sur cette question

(après le retour des jeunes Parisiens en France) nous ont conduit à observer un nouvel échange en 2014. Il implique des lycéens lyonnais (2^e et 1^{ère}) et berlinois. Il s'agit d'élèves plus âgés, sans relation spécifique avec l'Allemagne et l'allemand (et réciproquement), contrairement à une partie des élèves de l'école parisienne. L'autre aspect intéressant est qu'il implique une ville française qui, si elle essaie de développer une offre touristique conséquente depuis quelques années (comme le font beaucoup de villes profitant du développement important du tourisme urbain), n'a pas l'image touristique de Paris. Il est alors intéressant d'observer le rapport à un lieu moins marqué par l'image touristique et qui ne bénéficie pas de la notoriété de Paris. Par ailleurs, nous avons pu mener les entretiens qui nous manquaient sur la question de l'apprentissage. Nos données proviennent de l'observation du séjour des Allemands à Lyon, d'entretiens collectifs avec les Lyonnais après leur retour de Berlin.

Notre analyse, comme nous l'avons évoqué, porte sur la question de la rencontre avec un espace spécifique (celui où se déroule la rencontre) à travers le corps. L'idée sous-jacente est que ce qui caractérise les trois situations observées (un stage linguistique d'allemand ou de français en Pays Basque ; deux échanges scolaires entre Paris ou Lyon et Berlin) relève de la rencontre entre des jeunes, des corps et un espace particulier qui définit le sens même de ce qui se passe (Ciboure, Paris, Lyon ou Berlin). Bien entendu, cet aspect n'est pas le seul, une autre dimension importante est la rencontre d'Allemands et de Français, dans le premier cas dans un tiers lieu avec hébergement collectif, dans les deux autres cas alternativement chez les uns et les autres avec hébergement en famille. La rencontre de l'autre, sa dimension sociale, intersubjective est essentielle, mais elle passe par le fait de se déplacer, que tous se déplacent dans un tiers lieu ou qu'ils se rendent visite à tour de rôle. La rencontre avec l'autre a lieu parce que des corps se trouvent dans un espace précis. Les Français peuvent rencontrer les Allemands en allant à Berlin et cette rencontre se fait dans cet espace urbain particulier qui va être longuement parcouru. La rencontre réelle avec les autres (par opposition à une « rencontre virtuelle » où chacun resterait chez soi) est d'abord la rencontre avec un lieu, ce qui suppose un temps de déplacement (relativement court du fait de l'usage de l'avion entre Berlin et Paris ou Lyon), une immersion dans un nouveau lieu pour un temps limité.

En cela il s'agit d'une pratique semblable au tourisme ou relevant du tourisme si l'on s'en tient à la définition officielle : un déplacement hors de chez soi de plus de trois nuits (les voyages d'affaire étant inclus dans cette définition). Les échanges scolaires sont donc intégrés dans les données statistiques internationales relatives au tourisme. On peut réduire la définition en donnant au tourisme comme objectif de ce déplacement le divertissement, la récréation. Dans ces conditions les deux types de séjour (séjour linguistique, échange scolaire) ne relèvent partiellement de celle-ci dans la mesure où l'on trouve dans ces deux types de séjour une dimension de loisir même si ce n'est pas la seule.

Notre premier temps d'analyse concernera la question du rapprochement avec le tourisme en nous appuyant, entre autres, sur la façon dont les jeunes eux-mêmes le perçoivent. Nous analyserons ensuite la question de la rencontre avec des lieux, puis le rôle des corps dans ces rencontres. Puis nous nous interrogerons sur ce que font les jeunes, leur performance et son degré de liberté par rapport à ce qui est attendu, au script des visites, des rencontres avant de poser la question des apprentissages qui en résultent.

Être ou ne pas être touriste

Utiliser le terme de touriste est souvent considéré comme péjoratif ou négatif, tout au moins par les adultes. Ainsi en est-il quand le programme des Allemands à Paris est suspecté d'être touristique alors que le projet des pierres de mémoire, *Stolpersteine* (participer au

mouvement qui consiste à mettre devant la dernière maison occupée librement avant la déportation un pavé avec le nom des juifs assassinés par le régime nazi), voire le concert à la Philharmonie de Berlin permettraient d'échapper à la logique touristique. Les enseignantes lyonnaises rejettent le terme car, pour elles, échange et tourisme n'ont rien à voir. La différence est référée entre autres à ce qu'apportent les enseignants.

Cela renvoie à l'usage social de la notion (Urbain, 2002 ; McCablen 2005) qui considère le touriste comme celui qui parcourt le monde sans voir et sans rencontrer les autres, qui se comporte de façon moutonnaire, qui s'oppose au voyageur doté de tous les aspects positifs de l'activité. Urbain montre combien cette opposition relève d'une volonté de distinction de certains lors même que leur activité renvoie à la même logique touristique. De plus le tourisme est perçu comme une activité de pur divertissement qui n'aurait aucun lien avec le développement de connaissances. Des recherches, telles celles que nous avons menées, s'éloignent d'une telle vision en mettant en valeur les apprentissages informels liés aux pratiques touristiques (Brougère, 2011, 2012a,b, 2014a,b ; Brougère et Fabbiano, 2014) dans le cadre d'un mouvement général de réévaluation de l'expérience touristique, les chercheurs contemporains ayant rompu avec la critique pour une vision plus empathique d'une activité marquée par une extrême diversité.

Cependant, pour les jeunes Parisiens interrogés, la posture de touriste n'est pas perçue de façon négative, elle renvoie à une activité valorisée que ces jeunes plutôt aisés mènent avec leurs parents, en particulier dans le cadre de visites de pays étrangers parfois lointains.

Les activités menées lors de l'échange entre Paris et Berlin renvoient bien à la question du tourisme même si par certains côtés l'échange s'en éloigne. Il est intéressant de suivre le raisonnement de ces lycéens car il nous permet de mieux comprendre les similitudes et les différences d'une telle pratique avec le tourisme, d'abord pour les acteurs.

Ce qui fait touriste ce serait le fait de parler sa langue (allemand pour les Allemands en France) alors que parler la langue de l'autre permettrait de sortir de la relation touristique. Cette vision est certes problématique (on peut être touriste dans son propre pays et c'est même statistiquement ce qui constitue au niveau français comme au niveau international, mais pas en Allemagne, la très grande majorité des touristes selon la définition donnée ci-dessus) mais définit de façon intéressante la posture touristique marquée par la distance, l'extériorité au monde que l'on visite.

Ainsi, de façon spontanée, un garçon, lors de l'entretien collectif des Allemands en France mené par les chercheurs allemands qui n'introduisent pas, contrairement aux chercheurs français, ce thème dans la conversation, exprime cette opposition :

Et euh euh, ce que je voulais rajouter, je trouve qu'on est plutôt des touristes qu'un échange, parce qu'en fait, on ne fait que visiter la ville. Et puis on doit remplir des feuilles de travail pour faire un peu de cours, mais je trouve que c'est pas plus que ça en tant qu'échange. Parce qu'on parle quasi qu'en allemand, même dans le groupe, on parle rarement en français, plutôt en allemand.

Pour lui un échange « c'est quand on ne parle plus que l'autre langue ». Et il ajoute un peu plus loin « Oui, mais je trouve c'est comme si on était ici en vacances et tous les jours, on visite quelque chose. » Et à une autre élève qui dit que ce ne sont pas des vacances car il faut suivre, il répond : « C'est pareil quand les parents vont quelque part. Il faut aussi les suivre. »

On peut donc considérer que cette façon de voir les choses opposerait le regard superficiel du touriste en vacances se baladant sans connaître la langue, à l'immersion dans la famille, la culture et la langue.

On retrouve dans les débats entre les élèves Parisiens cette même vision. Ce qui fait que l'échange n'est pas du tourisme ou tout au moins pas que du tourisme, c'est d'une part que certains parlent couramment allemand (qui est pour certains leur langue maternelle), connaissent l'Allemagne à défaut de connaître Berlin, d'autre part dans la famille, dans le

quartier où ils logent ils sont dans une posture participative, immersive qui s'opposerait au tourisme. En effet le touriste est celui qui regarde à distance, pas celui qui participe à la société qu'il visite. Leur immersion participative dans la famille renvoie à une expérience non touristique. Quand les jeunes se promènent dans le quartier où habite le correspondant, ils ne se sentent pas touristes.

LC : Est-ce que vous vous sentez touristes à Berlin?

Garçon : Un peu ouais

Fille : Et pourtant on parle allemand !

LC : Alors pourquoi ?

Fille : Parce qu'entre nous on parle français

Garçon : Parce qu'on connaît pas du tout aussi, enfin moi je connais pas du tout par exemple, c'est la première fois que j'y vais

Garçon : Moi c'est la deuxième fois mais

Fille : Moi c'est la troisième fois

Garçon : Non moi c'est la deuxième...

Fille : C'est vrai que c'est pratique de pouvoir comprendre et parler l'allemand, parce que ça... je sais pas... ça nous rapproche encore plus de la terre de Berlin [*rires discrets derrière*] et plus de ça [de la ville] ... oui, et en plus de ça on arrive à tout mieux comprendre... même les conversations de famille, on peut voir de quoi ils parlent etc., enfin on est là, on assiste, on voit leurs centres d'intérêt et tout mais on se sent quand même très touristes parce qu'on connaît pas, c'est quand même différent, euh,...

LC : Pourquoi on serait touriste ?

Fille : Parce qu'on connaît pas

Karl : On se pose beaucoup plus de questions en tant que touriste je trouve, en tant que touriste on regarde tout autour de soi et on découvre quoi... et on sait pas du tout sur quoi tomber... alors que par exemple à Paris... on marche... je connais par cœur quasiment, donc je sais sur quoi je vais tomber... un monument, ce genre de choses et donc euh... enfin je vais pas être ébloui par un monument obligatoirement...

Fille : Alors que quand on est touriste, ce que je trouve qui est dur c'est par exemple, de pas savoir parler la langue,... même si on apprécie le moment, etc., on se sent quand même un peu exclu. Alors que là on est quand même dedans, on comprend tout

LC : Donc vous êtes des touristes très particuliers ?

Filles : Oui c'est ça, c'est vrai

Fille : Normalement les touristes ils parlent pas la langue, on est complètement, vraiment complètement...

Fille : Moi je me sens pas vraiment touriste comme si j'allais en Italie par exemple... en Italie je suis vraiment perdue, etc., là j'ai quand même... des petites... des repères quand même

Fille : On sait lire et tout, on comprend

Brouhaha

Fille : C'est propre à l'Allemagne aussi, parce qu'il y a en a quelques-uns qui voyagent aussi en Allemagne pendant les vacances, voir leur famille, enfin je sais pas...

On notera une vision très positive du tourisme marqué par la curiosité, l'attention, la découverte voire l'émerveillement qui conduit à se poser des questions. Au contraire, la vie routinière conduit à ne plus prêter attention à ce qui nous entoure. Là où l'on est immergé on n'est plus en situation de découvrir, de questionner.

Ainsi l'expérience d'immersion attendue est ce qui ferait de cette expérience autre chose que du tourisme, comme le dit une fille lors de l'entretien avant le départ : « ben aussi, au départ on a fait l'échange on a pu s'améliorer en allemand donc avec le correspondant et la ville on va essayer de s'immerger encore plus dans la vie et l'esprit allemand, plus que quand on y va en famille avec nos parents où là on peut parler français, alors que là c'est vraiment juste allemand et on va essayer de se mettre à la vie allemande ». Mais paradoxalement c'est

aussi vrai du fait de rester entre Français : « et puis on est pas vraiment dépaysé parce qu'en fait toute la semaine on est entre nous et même le week-end j'espère, donc on reste entre Français, entre nous on parle français donc c'est comme si on allait à Bordeaux »

Le touriste est clairement celui qui ne connaît pas, ni la culture, ni la langue, ce qui ne serait pas leur cas.

Filles : Pour moi touriste c'est quand on connaît rien de la culture, rien du tout du tout... et bon là, enfin on a quand même depuis longtemps un rapport plutôt proche avec l'Allemagne donc ... on connaît déjà un peu la nourriture tout ça, donc...

LC : Est-ce que vous vous sentez touristes à Berlin ?

Fille : Oui

LC : Et pourquoi ?

Fille : On sait pas parler allemand

Rires

LC : Vous savez pas parler allemand...

Fille : C'est nouveau le métro, moi je m'oriente pas du tout

Fille : Oui oui on est tous avec notre appareil

Fille : C'est compliqué et on découvre Berlin

LC : Vous trouvez le métro plus compliqué qu'à Paris

Filles : Ah oui

Garçon : Tous les modes de transport ici s'est insupportable, c'est, c'est n'importe quoi

Fille : Surtout les bus, c'est genre X21 et plus après y'a...y'a des noms genre 221 et puis après 100/ par exemple en changement je crois...c'est compliqué

LC : Pourquoi vous vous sentez encore touristes ?

Garçon : Le fait d'être un groupe, d'être en groupe

Fille : Appareil photos...

Garçon : Alors que si on est tout seul comme ça...

Garçon : ...enfin 2-3

Garçon : Oui parce que tout seul c'est pas...

Fille : Aussi faire beaucoup de visites de musées, voilà des trucs comme ça

Les visites, particulièrement en groupe, impliquent nettement la posture touristique. Le contraste est alors fort entre les moments où les jeunes se comportent comme des Allemands, dans le quartier de leur correspondant, quand ils vont à vélo au lycée. On est en partie transformé en touriste par le regard des autres, quand on se comporte comme un Allemand, ce n'est plus le cas.

Fille : Je sais pas, à peu près à 10 minutes de là en marchant et là je me dis, je sais pas, personne dans la rue sait que je suis une touriste, enfin je suis avec mon sac, je suis comme elle, comme là ce matin à vélo là oui je me dis personne se dit que je suis française quand on me voit mais bon après *quand on fait les visites... ben là on se transforme en touriste.*

Fille : Ouais je suis d'accord avec ce qu'elle dit

Fille : Moi aussi... quand on fait les visites c'est vraiment touriste

Fille : Quand je viens en vélo avec... comme j'ai un sac

Fille : Ouais t'as vraiment l'impression d'être une écolière...

Ou comme le dit une autre fille, c'est en se faisant remarquer que l'on devient touriste : « moi c'est juste qu'on est en groupe genre on est du coup plein et on se fait un peu trop remarquer et y'en a ils sont vraiment touristes »

Une autre opposition entre touriste ou non renvoie à la familiarité. Ils connaissent l'Allemagne ou bien Berlin est une grande ville européenne peu exotique, cela ne relève pas du tourisme qui suppose une différence forte, comme l'Asie et ses villes, la Malaisie étant l'exemple proposé par une fille. Lors de l'entretien avant le départ, des jeunes récusent l'idée de dépaysement concernant Berlin : « Berlin c'est à côté c'est à une heure et demie en avion et puis aussi c'est pas la campagne ou quoi [*rires*]. Berlin c'est une ville où il y a des magasins »

Cela conduit à une riche discussion sur ce qu'est le dépaysement et ce qui fait touriste.

Garçon : Le dépaysement c'est le fait que tout soit changé autour de toi

GB : Attendez là il y a une autre proposition de dépaysement, le Grand Canyon

Fille : Le Grand Canyon enfin c'est complètement différent de la ville, y'a aucune habitation, y'a que des grandes falaises qui font des ... qui sont hyper grandes et du coup tu te perds super facilement

Fille : Le dépaysement aussi quand on a pas de portable, on est perdu, on a pas de repères.

Quand on a pas de portable on est un peu... on se sent (*brouhaha*)... ou quand on a pas Internet

GB : Alors le dépaysement ça serait être coupé de toute communication

Fille : La télé

Fille : Non, pour moi, je suis allée plusieurs fois dans des pays comme la Malaisie et c'est tellement différent de la France

GB : Donc c'est pas seulement le paysage pour vous, c'est tout

Fille : C'est la culture... enfin j'avais l'impression que c'était vraiment... que j'étais une touriste et je me sentais, enfin... j'étais vraiment dépaycée

GB: Et vous ?

Fille : C'est un peu pareil, c'est par rapport aux autres personnes et tout, par rapport aux habitudes, un autre mode de vie c'est aussi dépayçant

Garçon : C'est principalement la culture plutôt que le dépaysement

GB : Donc pour vous, Berlin, la culture allemande c'est pas vraiment dépayçant ?

Garçon : Non

Garçon : Berlin c'est une grande ville européenne donc ça va... enfin, mais bon je pense qu'on aurait été un peu plus dépaycé dans des pays de l'Asie par exemple

Garçon : C'est sur y'a pas le même mode de vie

Garçon : Enfin Paris le plus haut gratte-ciel...

Fille : C'est la tour Montparnasse si on peut appeler ça un gratte-ciel

Garçon: Alors que là-bas y'en partout donc

GB : Où ça là-bas, en Asie ou à Berlin

Garçon : En pays asiatiques

GB : Quand vous allez à la Défense vous êtes dépaycés ?

Garçon: Non là c'est pas la culture c'est le mode vie

Fille : enfin c'est surtout, *là on sera en groupe donc on va voir, mais ça se verra qu'on est des touristes*

GB : Où ça à Berlin ?

Fille : Oui à Berlin

GB : Ça veut dire quoi pour vous, être des touristes à Berlin ?

Fille : Les visites, enfin tout est nouveau quoi, c'est la découverte

Fille : Et puis même si vous n'êtes jamais allé à Berlin, vous avez déjà vu des images de Berlin à la télévision ou sur Internet donc on est pas dépaycé quoi

GB : C'est peut-être parce que vous faites de l'allemand aussi

Fille : Pas forcément

GB : Pas seulement

Fille : On sait à quoi s'attendre, voilà

Garçon : *C'est vrai mais y'a une différence entre une image et la réalité, c'est pas la même chose. Ce que tu verras sur une image n'est pas forcément pareil en vrai*

Fille : Oui mais bon on sait à quoi s'attendre... on sait si c'est une ville riche ou plutôt pauvre

Garçon: Oui c'est sûr, mais y'a quand même quelques petites différences, par exemple en termes de dimension ou euh... quelquefois quelques illusions
GB : Qu'est-ce qui est pareil en somme ?
Garçon : Le mode de vie justement
GB : Mode de vie occidental, proche
Garçon : ... La France et l'Allemagne d'un point de vue économique c'est enfin c'est à peu près le même principe mais euh on est pas pauvre... euh... enfin... laissez-moi m'expliquer
Fille : Y'a les même billets
Garçon : Oui y'a le même argent, c'est l'euro
Brouhaha ... Y'a les mêmes lois

Mais quand on évoque l'imaginaire lié à Berlin c'est le symbole le plus touristique, la porte de Brandebourg, qui arrive.

GB : Qu'est-ce qui, dans l'imaginaire que vous avez de Berlin, qu'est-ce qui est le plus important pour vous, que vous avez envie de voir vraiment ?
Fille : La grande porte euh c'est un nom un peu compliqué
GB : Brandebourg ?
Fille : Oui la porte y'a des espèces de chevaux, c'est vert et
GB : C'est la porte de Brandebourg
Fille : Oui c'est ça
GB : Et pourquoi cette porte ?
Fille : Ben pour moi quand on dit Berlin, pour moi c'est ça

Cependant la découverte de Berlin qui apparaît comme très différent de Paris peut conduire à nuancer cette vision qui est débattue. Cette différence entre les deux villes peut constituer une surprise par nécessairement anticipée.

Garçon : Moi je vais dire que c'est bien ce genre de voyage scolaire, c'est enrichissant culturellement et euh, oui voilà ça nous permet de découvrir euh Berlin, moi j'y étais jamais allé, je m'attendais à autre chose, enfin c'est totalement différent de Paris, je m'attendais plus à une grande ville... euh... avec beaucoup des gratte-ciel et tout ça alors qu'en fait, chez mon correspondant quoi, y'a un champ à côté. C'est... (*rires fille* « y'a tout plein d'oiseaux ») donc (*fille* : y'a de la nature, c'est ça qui est très... y'a du vert) j'ai été... oui j'ai été très impressionné, j'ai appris que Berlin était première ville, euh, était la première ville verte d'Europe et... euh... oui ça m'a beaucoup impressionné et euh je trouve... c'est le rythme, moi je suis un peu habitué au rythme allemand mais c'est vrai que c'est différent.

Un autre élément qui peut conduire à associer au tourisme c'est le sentiment d'être en vacances, ou plutôt que ce qu'ils vivent est plus proche de vacances que de l'école :

Mais on a pas assez de temps donc c'est pour ça que deux semaines ça aurait vraiment été bien... mais bon (*rires*) on peut pas vraiment partir deux semaines tranquilles en *vacances*... enfin on est pas en *vacances* mais... voilà c'est vrai que c'est passé vraiment très vite.

Fille : Non, enfin on a plus marché parce qu'à l'école on est souvent tout le temps assis...
Fille : On prend l'air
Fille : Oui c'est vrai
Fille : On observe
Fille : On se détend complètement
LC : Plus de détente
Fille : Oui parce qu'on a plus vraiment de contraintes horaires, juste être à l'heure mais bon ça
Fille : Même quand on doit se dépêcher on est pas du tout...
Fille : Voilà on est pas stressée parce qu'on a pas école

LC : Donc votre corps est beaucoup plus calme, beaucoup moins de stress

Fille : On se sent limite en vacances en fait

LC: Limite en vacances

Fille : Non pas en vacances vraiment

LC : Non pas en vacances, mais dans le sens...

Fille : ... d'être détendue, de pas être stressée tout le temps

LC : Oui

Fille : Non pas tout à fait parce qu'il reste... enfin il reste le groupe donc, je veux dire tu peux pas faire n'importe quoi... en vacances tu peux choisir ce que tu fais donc non

Fille : Tu peux t'habiller comme tu veux

Fille : Ouais mais tu choisis pas ce que tu fais la journée par exemple

On peut considérer à écouter les jeunes que l'expérience rencontrée est en partie touristique, en partie d'une autre nature du fait de la dimension, certes limitée dans le temps mais néanmoins présente, d'immersion, de participation à la vie familiale et locale. La vie dans la famille ou avec le correspondant fait partie de ce qui échapperait au tourisme : manger au sein de la famille ou aller au restaurant avec elle, regarder la télévision (en particulier des émissions à succès en Allemagne comme *German Top Model* souvent évoquée), jouer à des jeux de société ou à des jeux vidéo, participer à des fêtes, regarder la finale de la Coupe européenne de football, sortir au cinéma ou aller faire du shopping, ce qui peut être considéré comme une activité frontière entre les deux domaines.

Reste que la dimension touristique, celle des visites, est importante et appréciée, reconnue comme telle par exemple quand on met en situation touristique étrange sa famille d'accueil. En effet on n'est pas sensé être touriste là où on habite ou bien comme le propose une fille française dans un entretien collectif avant le départ, on joue à être touriste.

Fille : moi je suis née à Berlin donc je connais assez bien et ça serait plutôt retrouver la ville, *jouer un peu les touristes*, parce que quand on connaît la ville c'est pas la même chose, alors que là on va vraiment redécouvrir la ville à travers... bey l'échange...

LC : Alors c'est quoi jouer les touristes ?

Fille : Bey par exemple quand on habite à Paris on va pas forcément aller voir la Tour Eiffel et c'est pareil pour Berlin, alors que là on va vraiment aller voir les monuments plutôt touristiques, plutôt que de faire un détour comme la Tour Eiffel en France et euh... des lieux où moi j'irai peut-être pas parce qu'il y a trop de monde... en temps normal

Cela permet de saisir comment on peut à la fois être et ne pas être touriste. On joue, on fait semblant d'être un touriste, ou plutôt on fait comme les touristes bien que la situation (scolaire ou familiarité avec le lieu) ne soit pas celle qui produirait le touriste. On peut donc développer une performance touristique sans être vraiment touriste.

Du côté des Lyonnais, on trouve des propos qui vont dans le même sens avec le sentiment d'être touriste. Une fille s'identifie spontanément au touriste quand elle évoque le fait que le regard des Allemands à Berlin ne pèse pas sur les autres : « On était des touristes et on nous a jamais regardés ». Quant à la pratique du groupe, elle relève bien du tourisme : « On voyait, euh, on voyait tous les endroits touristiques... On n'était pas euh, juste en balade quoi. ». La situation conduit à développer les pratiques touristiques bien connues et maîtrisées, dans lesquelles les élèves berlinois n'ont aucune peine à rentrer quand ils sont à Lyon. Il y a un répertoire de pratiques touristiques maîtrisé par ces jeunes. La photographie est un indice de la dimension touristique. En revanche, l'impression est la même que pour l'autre échange, quand on se trouve dans la famille, avec son correspondant sans le groupe de français on échappe à la logique touristique, il s'agit d'une autre expérience.

Fille : La journée, c'était clairement du tourisme, après le soir, c'était... un échange, quoi.
 GB : Donc y a deux moments différents : un moment, les visites, ça ressemble au tourisme...
 Fille : Ben le moment entre Français, on était entre Français toute la journée, là c'était vraiment du tourisme.
 Fille 2 : Surtout là, on n'a pas visité grand chose, on n'a pas fait de truc concret, on s'est baladé, on a pris des photos comme des touristes.
 Garçon : Et puis y a certains endroits, on aurait aimé rester un peu de temps pour visiter et on avait seulement 15 minutes pour voir, quoi.
 ...
 GB : Mais encore, donc... Et donc l'idée c'est que c'est un peu comme du tourisme pendant la journée, quand vous étiez en visite, et sinon quand vous étiez dans la famille, c'est tout à fait différent. C'est ça, non ?
 Fille : Enfin...
 Fille 2 : On était pas tellement dans la famille. On avait un peu l'impression d'être en vacances.
 Fille : On se promenait, avec des amis, on se baladait.
 Garçon : Oui mais du coup, comme ils étaient allemands et que c'était leur ville, on faisait pas des trucs de touristes, on faisait des trucs qu'eux ils font habituellement.
 Fille : Ouais c'est ça, comme si avec des amis tu te balades au bout de la rue.
 GB : La vie quotidienne.
 Filles (plusieurs) : Oui, oui.
 Garçon : C'est un peu ça.
 Fille : Ben on était en vacances, enfin franchement !
 Garçon : Ouais, on avait vraiment le sentiment d'être en vacances.

Au-delà de la posture contrastée sur cette question qui permet d'en légitimer l'usage qui n'est pas récusé mais plutôt discuté par les jeunes, il faut bien reconnaître qu'une partie importante du programme correspond à la logique touristique ou, pour le dire autrement, une partie de l'activité déployée par le groupe mais aussi par les familles durant le week-end relève bien des pratiques touristiques les plus communes, et c'est d'autant plus vrai pour Paris et Berlin qui sont des destinations touristiques reconnues.

Prenons le programme à Berlin : visiter le musée de l'histoire de Berlin, aller manger une *currywurst* réputée (l'expérience de la nourriture locale étant une dimension des programmes touristiques), monter au sommet de la tour de télévision (les tours sont essentielles pour que le visiteur se repère, ait une vision de la ville, et constituent des sites touristiques centraux), visiter le Mémorial des juifs assassinés, le Reichstag, prendre un bateau sur la Spree, visiter le musée juif, l'East Side Gallery et un musée sur le mur, la Gedächtniskirche ou le zoo, faire du shopping (par exemple au Kadewe ou à Postdamer Platz) font partie des performances touristiques attendues. Le programme des Lyonnais, bien que différent, relève de la même logique en y ajoutant Postdam et Sanssouci ou le musée de la DDR. C'est bien ce que peut faire le touriste et, de plus, le choix porte sur les éléments les plus essentiels qui vont être parmi ceux mis en avant par les guides. Le concert à la Philharmonie du fait de la réputation du bâtiment et de l'orchestre fait aussi partie (comme un opéra à la Scala de Milan ou une comédie musicale à Broadway) des propositions touristiques même si la fréquentation est plus locale que dans les autres « attractions ».

Échappe à cette dimension touristique un seul moment, la pose des *Stolpersteine*. Il y échappe pour plusieurs raisons, d'une part il s'agit d'un événement construit par l'équipe pédagogique qui a financé cette pose qui n'existe pas comme performance pour le touriste mais performance « politique » à construire en fonction d'un choix et d'un engagement ; d'autre part cette cérémonie implique le local, les voisins, les Français n'ayant été que ceux qui ont permis à cette manifestation de se dérouler, mais elle ne se déroule pas pour eux, elle n'est pas construite pour leur regard. Ceci dit, même si ce n'est pas le cas ici, on pourrait trouver des équivalents qui sont en relation avec le tourisme (comme une cérémonie de

crémation à Bali). On se trouve ici à la limite du tourisme, mais c'est justement une limite qu'explorent certaines formes de tourisme. Reste que cette cérémonie est très importante pour justifier une logique non touristique du programme (dans la mesure où les efforts pour se distinguer du tourisme n'ont de sens qu'à partir de l'image négative de celui-ci). Imaginons que le tourisme finance les *Stolpersteine* à Berlin comme il finance des cérémonies religieuses à Bali, la cérémonie serait-elle différente pour autant ? Elle prendrait une dimension globalisée, s'insérerait dans une logique d'exploration curieuse, son sens n'en serait pas pour autant changé.

Les jeunes ont participé à la cérémonie en lisant des psaumes, mais pour l'essentiel ils ont été spectateurs comme le sont des touristes qui assistent à une cérémonie qui peut se faire par et pour les habitants du lieu où ils se trouvent. Il ne s'agit pas de dire que la pose des pierres de mémoire est une activité touristique, mais plutôt qu'elle pourrait l'être sans que son sens en soit pour autant modifié, ou bien que le touriste, dans ses pérégrinations, peut rencontrer ce type de manifestations qui ne sont pas faites pour le touriste mais qu'il consomme en tant que touriste.

Si l'on regarde les activités du week-end dans les familles, les logiques touristiques, parfois en ce qu'elles peuvent être proches de logiques de loisir local, sont très présentes. Voici pour les Français à Berlin : shopping, Musée de cire, marché aux puces du Mauerpark, la « remise classique, un entrepôt où l'on peut acheter ou faire réparer sa voiture. De nombreuses voitures peuvent être vues [sic], et se sont souvent des voitures de sports ou des voitures assez âgées » (Journal d'un jeune), un grand groupe à l'Accrobranche (entre loisirs et tourisme), shopping à l'Alexa devant lequel il y avait un concert gratuit d'un chanteur très apprécié des Allemands qui ont fait la queue pour avoir un autographe, piscine, musée du chocolat, la Biosphère (un musée sur les forêts tropicales), cinéma, musée juif (« mieux car plus de temps pour visiter »), Zoo, le plus ancien photomaton de Berlin, musée de la technique, Berlin Dungeon. On remarquera qu'on y trouve des attractions ou activités touristiques ou de loisir (la différence est faible et les mêmes attractions peuvent être conçues à la fois pour les touristes et le divertissement des locaux) moins légitimes culturellement, comme les puces, une exposition-vente d'automobiles, un musée du chocolat qui est en fait un magasin où l'on peut faire son propre chocolat ou des attractions de type parc à thème comme le Berlin Dungeon (en France, une Allemande ira voir une attraction similaire, le Manoir de Paris¹) : « La représentation était vraiment géniale, c'était intéressant et vraiment très drôle car le public participait » et pour ce qui concerne l'attraction parisienne : « C'était vraiment plus effrayant que dans la queue. Je criais tout le temps ». On y trouve l'importance de l'interactivité avec le public, des contenus historiques détournés vers la présentation de l'horreur.

On peut évoquer un continuum entre le loisir quotidien auquel le jeune Français participe et la visite plus touristique que l'on offre au visiteur, ce qui peut relever de la corvée dans sa propre ville. Des parents français sont heureux d'en être affranchis du fait que les principaux monuments sont visités, d'autres proposent des découvertes touristiques complémentaires :

Nous sommes allés avec la voiture au quartier latin. Là on a regardé *les rues touristiques*. On a aussi vu Notre-Dame encore et une place où les personnes amoureuses ont souvent rendez-vous [dessin d'un cœur]. C'était drôle pour la famille parce que quand tu es parisien, tu ne regardes pas les rues touristiques. (Journal)

¹ <http://lemanoirdeparis.fr/accueil/> : Le Manoir de Paris ouvre ses portes sur les mystères de la capitale. Concept inédit en France, ce nouveau site d'animation fait revivre, au cœur même de la Ville Lumière, dix-sept légendes parisiennes. À mi-chemin entre un musée et un parc d'attractions, cette demeure hantée développe sur deux niveaux et près de 1000 m² un parcours interactif invitant le public à vivre des émotions fortes et à devenir acteur de l'histoire.

Si l'on prend le programme des Allemands, on retrouve les grands classiques proposés aux groupes de touristes qui viennent pour la première fois dans la capitale française : Notre-Dame et l'île Saint-Louis, la Tour Eiffel, le Centre Pompidou, le Forum des Halles, Le Louvre, Montmartre, Les Tuileries et les Champs Elysée, L'Arc de Triomphe, un bateau-mouche sur la Seine, La Défense, le quartier de la Bastille. Cependant ce programme touristique apparaît également comme un travail de mise en correspondance des lieux réels et du livre² dans lequel les élèves ont appris le français en dernière année de primaire et première de gymnasium. Le livre suit des familles qui habitent près de la Bastille, boulevard Richard-Lenoir, dans une cour du Faubourg Saint-Antoine, des enfants qui vont au collège de la rue Trousseau. Des photos, des dessins et des textes évoquent ces lieux, le square Trousseau par exemple, le marché d'Aligre, le magasin de BD, le Cirque d'hiver. Tout cela est présenté avec un certain réalisme et les jeunes vont donc visiter les lieux dont ils se souviennent bien, passer de la représentation à la rencontre corporelle. Mais ce qui semble une distance par rapport à la logique touristique, qui donne un sens différent à l'activité, se rapproche tout autant de la pratique touristique qui consiste à passer d'une relation médiatisée avec un lieu (par la télévision, internet, des livres, des brochures, des guides, etc.) à une rencontre « pour de vrai ». Le passage du livre au réel obéit à la même logique, et si les lieux visités renvoient à la topographie dominante du tourisme, ce sont aussi des lieux mis en avant par le livre dans la présentation de Paris (p. 53 : Louvre, Arc de Triomphe, Grande Arche de la Défense, Tour Eiffel et Forum des Halles). Le Centre Pompidou et Notre-Dame y sont aussi évoqués. On s'aperçoit que le programme est assez fidèle à ce que le livre évoquait.

Du côté de Lyon, moins marqué par le regard touristique, le programme est du même ordre, avec la visite du Vieux Lyon, Les Halles Bocuse (qui introduisent le tourisme gastronomique adapté à la réputation de Lyon), l'Institut Lumière (musée consacré aux frères Lumière et à l'invention du cinéma), le Musée d'art contemporain, le parc de la Tête d'or, Fourvière, le Musée gallo-romain, Confluence, le marché de la Croix-Rousse. S'il y a une distance et la visite de musées qui ne font pas partie des grands musées de renommée internationale c'est parce que l'offre touristique de Lyon ne peut être comparée à celles de Paris ou de Berlin, mais en utilisant les ressources locales plus limitées, la logique reste la même. C'est bien une logique d'exploration touristique qui est à l'œuvre voire une « touristisation », une implication d'un regard touristique là où il est moins présent. On pourrait alors se demander si les échanges scolaires ne contribuent pas au développement d'une mise en tourisme du monde, si la logique ne conduit pas à transférer les logiques touristiques sur les lieux que le hasard des échanges offre aux jeunes.

Les journaux tenus pas les jeunes peuvent apparaître comme une mise en scène des visites touristiques. Celles-ci sont essentielles, mais cohabitent avec le séjour dans la famille qui répond à une autre logique, non touristique, ce qui n'est pas vraiment le cas de la visite au lycée qui par sa faible durée ne marque par vraiment le séjour. Reste enfin le côté scolaire (activités du matin, carnet de voyage) qui peut conduire à une distance avec les vacances et le tourisme.

L'expérience est hybride, marquée par des dimensions différentes mais qui conduit à une certaine proximité avec l'expérience touristique qui va nous permettre d'analyser la situation. La différence est forte avec un programme comme Voltaire qui, centré sur l'immersion et la participation à la vie familiale, sociale, scolaire du pays d'accueil s'éloigne fortement de l'expérience touristique.

De son côté, le séjour de Ciboure est d'une autre nature car, en tant que séjour linguistique en période de vacances, il associe explicitement un programme scolaire (le matin) et un

² *Découvertes 1 für den schulischen Französischunterricht*, Ernst Klett, Stuttgart, 2004

programme de nature touristique (plage, découverte de la région, activités sportives), le lieu où il se déroule étant mis en avant (le sud de la France, la côte Atlantique, une région, le Pays Basque, avec des traditions culturelles spécifiques qui vont être découvertes comme la pelote basque ou le *Toro de Fuego*). On classe souvent les séjours linguistiques comme une forme de tourisme et l'observation va bien dans ce sens même si les jeunes peuvent considérer que ce ne sont pas vraiment des vacances. Il s'agit d'un séjour touristique du type colonie de vacances ou camp d'adolescent auquel on a simplement ajouté quelques heures de travail que les animateurs essaient d'organiser de la façon la moins scolaire, la plus ludique possible. Ils utilisent des jeux, essaient de trouver des thèmes et des activités qui peuvent séduire les jeunes. Un animateur nous dit : « j'essaie de faire des cours plus ludiques. Je veux leur parler de la langue française de façon ludique, la langue des jeunes ».

Certains des acteurs sont d'accord pour considérer que le lieu (Ciboure, en face de Saint-Jean de Luz) est essentiel, déterminant pour définir le séjour. C'est le cas des animateurs :

Je pense que le lieu est vraiment important, parce que nous en fait on apprend aux jeunes le lieu, vous avez peut être vu qu'on a des cours qui sont centrés sur la région, on va aux fêtes, autour des *fuego*, y a comment ça s'appelle la... la pelote basque que...

L'importance du lieu et la rencontre avec celui-ci fait que l'on est bien dans ce qui spécifie le tourisme. Et cela est d'autant plus vrai que le Pays Basque a fait l'objet d'une mise en tourisme ancienne et importante qui articulent différentes dimensions dont nombre d'entre elles vont être explorées lors de ce séjour : culture traditionnelle, dimension politique, mer et surf, shopping en Espagne (Leizaola, 2002). D'autres parmi les jeunes y accordent moins d'importance, l'essentiel étant d'être avec des amis (de les suivre) ou de façon plus générale avec d'autres jeunes ou de retrouver certains de ceux rencontrés dans d'autres séjours du même organisme. Leur expérience est alors que le lieu n'a pas grande incidence, l'essentiel étant dans la vie sociale et les activités. Il s'agit également d'une des dimensions du tourisme centrée sur la convivialité avec d'autres vacanciers.

On retrouve ainsi dans ces séjours, pour une partie du temps passé dans cet autre lieu, tous les ingrédients du tourisme, parce que la logique est la même : un temps disponible non prédéterminé dans son usage (il s'agit d'aller dans tel lieu dans le cadre d'un échange ou d'un séjour linguistique dont les cours ne prennent qu'une partie du temps quotidien), à occuper en somme comme on peut le faire pendant les vacances, même si cela ne concerne qu'une partie et pas la totalité du temps. Il n'y a plus la logique des cours qui occuperaient l'ensemble du temps (temps court passé au lycée des correspondants, cours linguistiques limités aux matinées), ni celle du quotidien familial (qui concerne en partie le temps passé en famille dans les échanges, encore qu'il puisse obéir également à la logique touristique de la visite, tout au moins le week-end).

Ce qui permettrait d'échapper à cela serait un projet pédagogique qui viendrait remplir le temps passé d'activités contraintes avec des objectifs scolaires précis. Mais cela n'est pas ce qui se passe. Les projets de Paris (livre de cours) et de Berlin (les pierres de mémoire et l'extermination des juifs) croisent le tourisme dans leurs itinéraires. Les traces liées aux juifs sont l'objet de tourisme et le livre de cours renvoie aux monuments touristiques de Paris. Quant à l'échange entre Berlin et Lyon, aucun projet précis ne semble l'animer si ce n'est la découverte de l'autre ville considérée par les enseignantes françaises comme ne relevant pas du tourisme.

La centralité de la rencontre avec des lieux ou des objets situés

*Le tourisme comme rencontre avec l'espace*³ (Crouch, 2002 : 207)

Comme le tourisme, les visites de Paris, Lyon et Berlin ou le séjour à Ciboure sont avant tout une rencontre avec un espace précis, délimité, au moins dans trois cas des lieux reconnus comme attractifs pour les touristes. Paris est sans doute la ville au monde la plus visitée, Berlin a vu sa fréquentation touristique augmenter ces dernières années et est devenue une des étapes d'un tourisme urbain en développement, Lyon tente de mettre en avant ses atouts touristiques et de faire connaître un patrimoine intéressant, enfin Ciboure, à côté de Biarritz et de Saint-Jean-de-Luz, fait partie des stations balnéaires de la côte basque et vit du tourisme. Il est difficile dans ces quatre cas d'éliminer la dimension touristique, d'autant plus qu'une majorité des jeunes y viennent pour la première fois. Cette rencontre avec le lieu est marquante et apparaît nettement dans les rencontres avec des espaces qui constituent des scènes touristiques, des lieux livrés à la performance touristique.

Le point zéro des routes de France

Ainsi apparaît l'intérêt étonnant pour le Point zéro des routes de France qui devant Notre-Dame permet de calculer les kilométrages en France⁴. Les jeunes s'y intéressent, le commentaire du bateau-mouche y fait allusion, il y a du monde pour le regarder. Ce lieu est pourtant un non lieu, un pur point géométrique pour mesurer, mais il est ici transformé en un lieu regardable, à contempler. Il symbolise le pur lieu touristique qui donne du sens à un espace ordinaire qui n'en a pas (comme le site de la bataille de Poitiers, incertain, qui n'existe que par les discours qui l'indiquent comme site possible). Il n'y a rien à voir et pourtant la mise en tourisme donne à voir ce rien, ce qui montre bien l'importance du lieu réel, visible, qui est essentiel dans le tourisme. Les concepts (comme celui du calcul kilométrique des routes) doivent s'incarner, prendre corps pour le touriste pour trouver une place (au sens propre) au sein des pratiques touristiques. L'intérêt des jeunes pour le point zéro les inscrit bien dans la pratique touristique marquée par la rencontre avec un lieu, y compris aussi abstrait que celui-ci mais concrétisé après un long débat en 1924 par le Conseil municipal de Paris sous la forme d'une rose des vents. On peut mettre ceci en relation avec le succès du lieu qui, aux confins de l'Arizona, marque la frontière entre quatre États (situation unique aux USA). Ce lieu abstrait est marqué sur le sol et conduit à une performance touristique qui consiste à se coucher sur le marquage de façon à avoir un membre dans chaque État. Ici la performance consiste à simplement regarder mais c'est une façon de mettre son corps au plus près du point zéro.

La porte de Brandebourg comme lieu touristique par excellence

Le premier contact avec un lieu (ici la porte de Brandebourg) passe par le geste de photographeur, souvent avec son téléphone portable. Ce type de relation avec le lieu **est** construit sur le modèle touristique du contact médiatisé par l'appareil photo, relève de la performance attendue du touriste, qu'il photographie ou qu'il soit pris en photo avec ce qui symbolise le lieu.

Mais les jeunes portent surtout leur attention sur les « spectacles » proposés sur la place comme cet homme déguisé d'un côté en soldat russe et de l'autre en soldat américain avec un drapeau à double face, invitant à se faire photographier à ses côtés. Ce sont des performances qui s'appuient sur le corps de l'acteur, sa façon de se grimer. D'autres acteurs sont grimés en

³ « Tourism as an encounter with space »

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Point_zéro_des_routes_de_France.

statues de soldats, mais on trouve également un acteur grîmé en Mario (le héros des jeux vidéo) et tout cela constitue pour les jeunes (comme pour les touristes en général) l'attraction de cette place.

Il est intéressant de noter que des lieux qui ont une dimension symbolique forte (comme la porte de Brandebourg) qui suffit à attirer les touristes, attirent des performances d'acteurs de rue qui développent soit des thèmes généraux que l'on pourrait trouver sur tous les lieux touristiques (comme les Ramblas de Barcelone où ils sont très nombreux) soit des thèmes spécifiques au lieu. Cela fait partie de la mise en tourisme, l'afflux des touristes-spectateurs encourageant des acteurs à proposer leur show dont la justification principale peut être non le lieu et sa logique mais la simple présence d'une foule à divertir.

Cela fonctionne assez bien pour ces jeunes qui se comportent en touristes et photographient ce qu'il y a à photographier, pas uniquement le lieu, mais l'animation touristique qu'il produit, cette scène où se trouvent des acteurs qui produisent un spectacle auquel les touristes participent en faisant ce qu'ils doivent faire, le touriste, leur partie de la performance. La porte de Brandebourg devient le lieu de mise en scène de l'activité touristique qui se substitue en partie à ce que l'on est censé venir voir.

La Joconde

Avoir vu la Joconde, Mona Lisa, est important pour les Allemands à Paris :

La Mona-Lisa est très cool !!! Parce qu'elle n'a pas de sourcil on qu'elle rit partout où on est !!!
Ma peinture préférée est la Mona-Lisa ! J'ai été très contente de la voir !!! (Journal)

C'était intéressant dans le Louvre, surtout La Joconde mais j'aime plus le Centre Pompidou parce que c'est plus moderne et les peintures du Louvre sont vieilles. » (Journal).

Aller au Louvre devient voir la Joconde, performance touristique par excellence.

Le Zoo de Berlin

C'est un espace touristique par excellence qui associe un lieu, des animaux et les visiteurs. Les jeunes semblent apprécier :

Le zoo de Berlin était aussi très beau : on a cherché les pandas, mais apparemment ils étaient morts depuis deux ans. On est allé aux phoques, aux tigres et aux lions. Je connaissais ces animaux, mais je voyais qu'ils se sentaient plus reposés que les autres zoos. (Journal d'un jeune).

Lors de la visite, ils regardent et photographient les animaux, le tout assez sagement, commentent, regardent parfois très attentivement. Il s'agit bien de la performance attendue du visiteur, du touriste. Ils regardent et lisent partiellement le panneau d'information.

Certains témoignent également d'un fort intérêt pour un système dynamique de don : il s'agit d'un dispositif dans lequel la pièce qu'on lance va tourner avant de disparaître. Ils récupèrent parfois la pièce. Le système est équipé de deux lanceurs de pièces (triangle de plastique qui utilise la pente pour lancer la pièce). Certains sont contre le fait de récupérer les pièces. Ils sont fascinés par le mouvement de la pièce qui offre l'image d'un mouvement gratuit. La scène est longue, on oublie les animaux. Au bout d'un moment, un jeune : « on va peut-être regarder les animaux ». Ils s'amusent avec des poissons accessibles dans un bassin autour duquel on peut s'asseoir. Ils sont attirés par ce qu'il est possible de manipuler et ne se contentent pas de regarder.

Comme d'autres touristes, ils sont séduits par des dispositifs dynamiques qui impliquent une action du visiteur, une participation à la performance touristique, alors que parmi les dispositifs, le zoo, déjà ancien, est fondé sur le regard d'un visiteur relativement passif quoique mobile, à même de construire son itinéraire, ce qui distingue le touriste du simple

spectateur. Si les jeunes peuvent accepter cette posture, on les voit à la recherche d'un rôle plus actif.

À Lyon, au parc de la Tête d'Or, les Allemands, pourtant plus âgés, témoigneront d'un intérêt tout aussi fort pour les animaux. Ils photographient les zèbres et montrent un grand intérêt pour les girafes et le girafon né il y a moins d'un an.

Le quartier de la Bastille

« Après nous sommes allés sur les traces des personnages et des lieux de notre livre de français » (Journal). Une partie de la visite est classiquement touristique (la Colonne de Juillet), une autre consiste à mettre en relation les lieux et le livre. Au collège comme dans la cour de l'étoile, une des cours traditionnelles du Faubourg Saint-Antoine, les habitants savent qu'un manuel allemand met en scène ces lieux. Ce n'est pas la première fois qu'ils voient de jeunes Allemands à la découverte des lieux de leur livre.

Les visites sont appréciées, avec le sentiment d'avoir vu ce qu'il faut voir à Berlin, même si les jeunes Français auraient aimé plus de temps libre, ainsi que des explorations moins guidées, plus autonomes.

Tout ne s'inscrit pas dans la relation au lieu mais également, pour les Français comme pour les Allemands, dans la continuité de leur vie sociale d'adolescents, peu importe où ils sont. Ainsi les temps morts ne semblent pas poser problème car ils sont l'occasion de continuer la vie sociale au sein de son groupe. La vie adolescente se maintient dans les interstices. Le lieu n'a plus d'importance, il en est de même pour Ciboure quand ce qui prime est d'être avec ses amis (choisir le même séjour pour cela), de mener une relation amoureuse ou amicale. Le lieu disparaît sous l'importance de la vie sociale.

Shopping

Le shopping est aussi une relation forte avec les lieux qui aujourd'hui fait totalement partie des activités touristiques, particulièrement importantes dans certains comportements culturels de touristes comme les touristes asiatiques. Ainsi, au retour de Notre-Dame, les jeunes Allemands manifestent un fort intérêt pour les bouquinistes, cette forme originale de shopping, quelques-uns achètent un livre ou des cartes postales, tous regardent les livres, les bandes dessinées, les affiches.

Pour ces jeunes, les lieux de shopping sont importants. Ainsi les Allemands ont-ils décidé d'aller à La Défense car il s'agissait, outre de voir un lieu (la grande Arche) présent dans leur livre, d'avoir un temps consacré au shopping.

Normalement le plan c'était qu'on va visiter les catacombes, mais ils étaient fermés alors notre professeur nous a demandé les derniers jours ce qu'on peut faire. Tout le monde voulait faire du shopping [*À noter qu'ils sont déjà allés au Forum des Halles, aux Champs Elysée et qu'ils ont pu en faire avec leurs correspondants*], alors nous sommes allés à La Défense. (...) Mais nous n'avions pas envie d'acheter quelque chose, nous avions faim. Alors nous sommes restés au McDonald. On a vraiment beaucoup mangé !!! On a fait Monopoly au Mc Donald et avons gagné un DVD Shrek 4... (Journal)

Tous n'achètent pas, tous ne font pas les magasins et peuvent passer deux heures dans un McDonald ou consomment de la nourriture telles des glaces dans les centres commerciaux, mais personne ne remet en cause la légitimité du passage par le centre commercial, inclus dans le programme des Allemands à Paris, plus lié aux interstices, au temps libre dans le programme des Français à Berlin qui toutefois prévoit un arrêt au Kadewe le dernier jour. Le shopping s'inscrit dans le temps libre, qu'il s'agisse du groupe ou du week-end en famille ;

ainsi la fréquentation d'Alexa a été centrale à Berlin et la visite des Galeries Lafayette à été proposée à certains à Paris.

Après la visite du musée juif, les jeunes Français semblent épuisés. Quand on leur promet trois quarts d'heure de temps libre avec shopping à Postdamer Platz (en fait ce sera une demi-heure) les jeunes témoignent d'un fort enthousiasme et vont se précipiter, se mettre à courir pour aller au métro sans se tromper (voire en prenant un chemin plus court qu'à l'aller), à courir dans les couloirs du métro avec beaucoup d'énergie. Quand j'évoque cela dans l'entretien, une fille me dit « L'ennui ça fatigue ».

Le shopping est cependant difficile à situer, s'il fait partie de l'expérience touristique, il renvoie également à l'expérience de la vie quotidienne et pour une part faire du shopping avec son correspondant c'est partager sa vie quotidienne, c'est sans doute moins acheter que faire ensemble, rencontrer d'autres amis et mettre au centre la convivialité qui s'exprime dans une pause grignotage particulièrement présente en Allemagne.

Le musée de la DDR et l'importance des guides

Les Lyonnais ont visité ce musée à Berlin et en ont souligné non seulement l'intérêt lié à l'implication du visiteur, mais également l'enthousiasme du guide. Cette question du guide revient souvent à l'occasion des musées, distinguant des guides qui provoquent l'ennui de ceux qui savent faire passer leur message et que l'on retient. Cette question du guide, du médiateur entre les visiteurs et ce que propose le lieu est essentielle dans le tourisme, une activité par excellence guidée. Le guide est la personne qui permet d'accéder aux lieux, de les lire, de les saisir, de ne pas passer à côté sans les voir. Il attire l'attention et donne du sens, il est central dans la spécificité de l'expérience touristique et du rapport aux lieux qu'elle implique. Contrairement à la vie quotidienne qui peut transformer les lieux en simple décor, le tourisme implique que l'on s'arrête sur ce décor, qu'on lui donne sens et pour cela les médiateurs, les guides sont souvent nécessaires. Ce guidage peut être fait pas les enseignantes accompagnatrices, mais pour certains élèves elles ne le font pas toujours. Du point de vue des enseignantes, leur présence et leur intervention marqueraient la différence avec le tourisme, mais on peut tout autant considérer que leur rôle est proche de celui d'un guide qui donne les informations permettant de saisir le sens de ce qui est vu. Le local (élève ou enseignant) peut être un guide idéal dans la mesure où il peut transmettre son expérience des lieux visités. Les correspondants, en particulier pour les Lyonnais à Berlin qui, à tour de rôle, les accompagnent de façon systématique, peuvent être des guides, « éviter que l'on se perde » mais n'apparaissent, au dire des Français, pas toujours fiables, disparaissant quand ils sont lassés par l'exercice.

Le rôle du lieu à Ciboure

Une des dimensions du lieu est la relation avec la culture basque, mise en valeur par exemple lors de la longue présentation de la pelote basque. Il est important pour l'animateur sportif, par ailleurs instituteur, de montrer la spécificité de la pelote basque et de la valoriser. Il y a des anecdotes, des informations techniques, historiques, sur l'organisation des compétitions et une présentation du matériel. La découverte d'une activité locale fait partie de ce que peut offrir le tourisme. Ici cela fait partie du projet et du programme

Si, pour cet organisme, les Français vont plutôt en Allemagne, les Allemands en France, Ciboure constitue une exception avec presque autant de Français que d'Allemand. Il y a sans doute un exotisme basque qui joue un rôle comme le montre cet extrait de l'entretien collectif : « le fait d'être dans le Pays Basque comme ça c'est intéressant même pour les Français, ça nous change, donc on se sent pas, enfin c'est pas qu'on se sent pas en France, mais ça... ça nous fait voir autre chose. » Et parmi les découvertes propres au lieu, ils citent le gâteau basque, la pelote basque, la proximité avec l'Espagne (ils sont allés à San Sebastian et

sont sensibles à la dimension découverte de la culture basque du programme). Pour les animateurs c'est un élément essentiel du séjour.

GB : Donc ça fait aussi partie du projet.

- Et il y a aussi plein de questions sur ces lieux, concernant les traditions basques. Ou pourquoi les Basques sont des Français, mais ne sont pas comme des Français, etc. Alors y a eu plein de réflexions dans notre cours ou les autres cours aussi.

- Mais ils sont attentifs.

- En bas, y a des policiers dans la rue, euhm tout le monde nous a demandé ce qu'ils font là-bas, pourquoi ils sont là

- Et on a fait des rallyes ici pour commencer, c'était pendant la première semaine, c'est ça ?

- La deuxième ?

- C'est aussi important pour eux, je pense dans le sens, où ils choisissent l'endroit où ils vont, y a plusieurs centres et automatiquement enfin par rapport à ce centre-là de Ciboure aussi il y a le côté culturel qui est important, après eux je pense sincèrement que ça les intéresse assez puisque c'est vrai qu'on a vu que pour le cours régional qu'on a fait ils étaient assez intéressés, après ils viennent aussi automatiquement pour le côté tout ce qui va avec, ici c'est l'endroit où il y a la plage, il y a le surf, les activités qui sont proposées, le soleil, le beau temps, enfin y a d'autres centres qui sont ailleurs par exemple en Allemagne tout au nord ou quoi, on sait qu'il n'y a pas le même temps, ils viennent aussi pour le paysage pour la mer, là c'est vraiment une particularité je pense pour eux de pouvoir être au soleil, profiter....

- On est pas loin de l'Espagne, parce que nous on est allé à San Sebastian une fois et le surf c'est à Hendaye, c'est la ville, ça fait toujours partie des centres où on inclut justement les lieux. On a un centre aéré à Heringsdorf par exemple tout au nord de l'Allemagne, on va toujours un peu là.

GB : D'accord.

- Moi je trouve que c'est important, pour les jeunes qu'ils soient français ou allemands ne connaissent pas le lieu, et ils sont tous du coup, y en pas qui ont un avantage forcément sur les autres, tout le monde découvre, nous en tant qu'animateurs, on découvre aussi le lieu, on est tous dans la même dynamique de découverte de Ah où est ce qu'on est ? Enfin, un Parisien qui vient ici sera complètement dépaysé autant qu'un Allemand. Même si y en a peut-être deux ou trois qui sont de la région. C'est quand même une nouveauté pour tout le monde.

Le surf plait beaucoup et est également associé à la région :

Et puis c'est effectivement comme on vous l'a dit, c'est l'endroit, s'ils veulent en faire, où ils peuvent en faire en France. Quand on avait programmé une expédition aussi à Biarritz on a eu de la chance, c'est tombé pendant un championnat international de surf justement. Et pareil on a vu les vagues, et ouais c'est super impressionnant ! Et puis eux ils aiment... Au niveau de la culture aussi, ça véhicule un peu "les surfeurs sont cool", ça je pense qu'ils aiment bien. On a vu deux trois qui étaient pas forcément les plus assidus en cours ou quoi et qui en surf, on vous avait dit dans notre groupe, ils sautaient et tout, enfin ils étaient super motivés.

Le lieu est essentiel en ce qu'il donne son identité et son sens à ces différents séjours. Il s'agit bien d'aller dans un lieu et, même si ce n'est pas le seul objectif, de le découvrir. En cela c'est proche du tourisme où l'on ne va pas nécessairement quelque part pour le lieu (mais par exemple pour utiliser des ressources d'hébergement, de récréation qui pourraient se trouver ailleurs) mais où la découverte du lieu désigne l'activité et fait partie de la performance attendue. Ce qui fait d'un lieu un lieu touristique ce n'est pas seulement son intérêt, c'est que cet intérêt se traduit par une performance touristique développée de concert par les opérateurs touristiques et les visiteurs.

Les analyses contemporaines du tourisme tendent à montrer que les lieux touristiques sont co-construits par les touristes eux-mêmes :

Nous suggérons qu'au lieu de voir les lieux comme des entités relativement fixes, de les mettre en relation dans l'analyse avec le mouvement des touristes, des images, des cultures ; nous avons besoin de les saisir comme fluides et créés à travers les performances.⁵ (Coleman & Crang, 2002 : 1).

C'est par leur action sur le lieu que les jeunes et les organisateurs participent à cette construction du lieu touristique qui trouve sa place au cœur de l'échange ou du séjour linguistique. Il ne s'agit pas d'un élément complémentaire, d'une récréation, mais du cœur même de l'activité tant programmée qu'attendue. Une telle vision a l'intérêt de ne pas limiter le tourisme à une activité qui serait associée uniquement aux vacances, aux séjours d'agrément, il s'agit d'un rapport au monde et d'un comportement, d'une performance qui accompagne des formes de déplacement qui peuvent avoir des objectifs autres que la pure récréation. On les trouve également en marge des voyages professionnels.

Le jeu des corps ou le corps en jeu

Cette rencontre avec les lieux est incorporée (*embodied*), se fait à travers la médiation des corps :

En rencontrant les lieux dans le tourisme nos corps sont d'importants médiateurs de ce qui advient et de la façon dont nous entendons le fait d'être « là ». Je considère le tourisme comme médiatisé par nos corps à travers une animation de l'espace qui combine sentiments, imagination et qualités sensuelles et expressives⁶. (Crouch, 2002 : 207)

Une fois que nous avons reconnu le sujet comme incarné [*embodied*] et le tourisme comme une pratique, il est évident que notre corps rencontre l'espace dans sa matérialité, des éléments concrets qui entourent effectivement le corps et qui sont littéralement « sentis »⁷. (Crouch, 2002 : 208)

C'est bien le corps qui est au centre de l'expérience des séjours observés.

Cette découverte du monde se fait avec les pieds, ce qui conduit les jeunes à évoquer la fatigue, la marche, ou bien les marches pour monter à l'Arc de Triomphe.

« Dans le tourisme nous découvrons et rencontrons le monde “avec nos deux pieds” et en tirons des évidences sensuelles, mentales et imaginaires »⁸ (Crouch, 2002 : 213). Cette découverte avec les pieds s'associe à l'imaginaire qui accompagne les lieux rencontrés, imaginaire de Berlin pour les Parisiens, imaginaire de Paris, en partie nourri par leur manuel, pour les Berlinoises, imaginaire du Pays Basque ou du surf pour le séjour à Ciboure, ce qui semble moins vrai de Lyon.

Fatigue du corps

Les marches de l'Arc de Triomphe qui ont marqué les Allemands symbolisent bien ce rôle du corps dans l'exploration touristique :

⁵ « We suggest that, instead of seeing places as relatively fixed entities, to be juxtaposed in analytical terms with more dynamic flows of tourists, images and cultures, we need to see them as fluid and created through performance. »

⁶ « In encountering place in tourism our bodies are important mediators of what happens and of what we comprehend to be “there”. I present tourism as mediated by our bodies in an animation of space that combines feeling, imagination and sensuous and expressive qualities. »

⁷ « Once we acknowledge the subject as embodied and tourism as practice it is evident that our body does encounter space in its materiality; concrete components that effectively surround the body and literally “felt”. »

⁸ « We discover and encounter the world in tourism “with both feet” and figure sensual and mental and imaginative evidence together. »

Après une heure nous devions être à l'Arc de Triomphe sur lequel on est monté. C'était épuisant parce que ce sont beaucoup de marches mais quand nous arrivions en haut, nous avons mangé nos pique-niques... La vue était magnifique !!! Surtout sur les Champs Elysées avec tous les gens avec les sacs des magasins et les voitures et encore derrière les arbres dans les parcs. (Journal)

Une telle vue se mérite par l'effort demandé au corps.

À cette fatigue répond le fait que les jeunes s'assoient partout, n'importe où dès qu'ils le peuvent, dans les rues, sur un bout de trottoir (devant Notre-Dame ils s'assoient par terre pour remplir leur fiche), détournent les éléments disponibles pour s'y asseoir (les barrières qui empêchent l'approche au Reichstag ou dans la tour de télévision). De même au musée juif, ils seront assis les uns sur les autres dans des positions atypiques ou par terre. Le jeu avec le corps est sans doute un moyen d'échapper à la contrainte très forte des normes et de la fatigue que les visites imposent.

Fille : Non pas le rythme mais avec les journées qu'on a, comme on marche tout le temps on est fatigué aussi après le soir et puis se lever à 6h30 c'est pas... c'est pas cool

Fille : C'est un peu chargé

Fille : Voilà

Fille : Ça nous permet de voir beaucoup aussi en même temps

Fille : Enfin bon hier

Fille : Hier on était tous fatigués, on a fait plein de choses, on a beaucoup marché

Fille : Je pouvais même plus marcher

Rires

Fille : Non moi je trouve que ça allait

Fille : Moi aussi

Rires

Garçon : Ben moi je trouve ça bien dans l'ensemble mais c'est juste que le programme, il est un peu trop chargé donc c'est un peu fatigant, enfin, on devrait avoir un peu plus de temps libre

À Berlin ils se précipitent dans le métro, n'hésitant pas à bousculer pour pouvoir s'asseoir. D'où les moments de repas importants, de relâche du corps, comme sur la pelouse à côté du mur ou dans le jardin de l'Île de la Cité avant de revenir au lycée.

C'est avec le corps qu'ils s'approprient l'espace, qu'il s'agisse de bouger ou de s'asseoir. Ainsi en attendant le bus pour aller au gymnasium, le corps entre en jeu quand, arrivés devant l'abribus, des garçons se précipitent pour marquer l'espace non pas en s'asseyant simplement mais en glissant sur les sièges, en s'appropriant l'espace par le mouvement. Dans le métro, il en ira de même : discussions, rires, moqueries, jeux de corps, caresses, jeux de mains. Ils évoqueront dans les entretiens les trop longs moments passés dans le métro, mais ces moments sont fortement investis de vie sociale et d'actions corporelles.

Après la visite de l'East Side Gallery, ils s'assoient dans l'herbe pour un long moment de repos qu'ils diront avoir apprécié.

Notes d'observation

Mangent, se couchent sur l'herbe, très proches les uns des autres voire enchevêtrés les uns dans les autres.

« On fait l'avion » dit une fille à une autre (se mettre sur les pieds de l'autre couchée sur le dos pour décoller). Recommence plusieurs fois.

Des garçons courent dans le pré, un groupe est près du mur (ce côté est graffité), une fille utilise un feutre pour y inscrire quelque chose. Un groupe joue avec une balle.

Se touchent volontiers : une fille touche la ceinture du jean d'un garçon qui lui touche le chignon.

Des garçons jouent (grimpent) avec des piquets plantés serrés symbolisant le mur détruit.

Ils me demandent si je vais mettre les films sur Youtube (le filmage entre dans la logique de leur culture quand il s'agit d'activités physiques). Il n'y a que les garçons pour cet exercice physique (alors que ce ne fut pas le cas du côté allemand à Paris).

De façon générale les visites apparaissent comme des déambulations, des promenades, des actions corporelles y compris quand on ne regarde que partiellement. La visite est une exploration corporelle, par exemple pour la Tour Eiffel : avec le vertige, l'ascenseur, les escaliers, les surplombs. C'est bien bouger son corps dans un espace particulier qui est effectué

C'est vrai également de l'East Side Gallery à Berlin. Grand intérêt des jeunes : « un endroit super avec de magnifiques peintures sur les murs de tous styles. On a fait plein de photos » (Journal). Ils se photographient devant les œuvres. Ils regardent les photos que les uns et les autres ont prises. Il s'agit peut-être de s'inscrire dans le motif du mur, ou d'y inscrire son corps. Ils prennent des postures devant les œuvres, mais pas toujours en relation avec celles-ci.

L'expérience des Lyonnais à Berlin est très proche avec les critiques de leur visite de la Karl Marx Allee qui a impliqué une trop longue marche sous le soleil :

Fille : Ah ! En fait il faisait super chaud, on a marché toute la journée, et ouais en fait on n'en pouvait plus, on avait mal aux jambes, *on n'avait qu'une envie c'était de s'asseoir.*

Garçon : Surtout que c'était en fin de journée en plus.

Fille 2 : En soi c'était beau.

Fille 3 : C'était grandiose.

Fille : Ouais en vrai c'est immense.

Fille 2 : En fin de journée on en avait trop marre.

La tour de la télévision à Berlin

La tour de télévision est un dispositif pour orienter le regard, l'attirer et les jeunes y souscrivent nécessairement (la visite de la tour n'offrant pas d'autre solution), jouent le jeu attendu, regardent la ville en touristes compétents, mais ils se penchent, mettent en œuvre plus que nécessaire ou convenu leur corps pour mieux voir.

Ceci fait, très vite ils se réunissent entre eux pour parler, ce qui est l'activité qu'ils apprécient particulièrement et dont ils ne semblent pas se lasser, pour cela ils détournent les dispositifs en place (qui empêchent par exemple de trop se pencher) pour s'asseoir. La barrière qui indique la position à tenir (debout face à la vitre) est une gêne pour s'asseoir, d'où des positions tordues.

Le mémorial des juifs d'Europe assassinés

Il s'agit d'un bâtiment qui intègre explicitement les sens, le rôle du corps dans sa conception. Il est conçu pour mobiliser le corps. C'est ainsi qu'il est présenté dans un document pédagogique français :

Par sa forme elle se distingue des Monuments aux morts traditionnels. Ce n'est pas une sculpture sur un socle que l'on voit d'en bas représentant des personnages héroïques. C'est une construction qui transmet la mémoire de la guerre à partir de/par l'expérience de l'œuvre éprouvée par le corps entier. On peut parler de « contre-monument »⁹

Il s'agit bien d'un projet qui implique un visiteur « incorporé » (*embodied*) :

Chaque stèle mesure rigoureusement 95 cm de large sur 2m68 de long, seule la hauteur varie, de 30 cm à 5 m. Le passage est étroit (identique à la largeur des stèles, 95 cm) entre les blocs qui se penchent imperceptiblement. On ne peut passer que seul, chacun pour soi. La surface lisse des

⁹ <http://ecl.ac-orleans-tours.fr/clg-regnier-chartres/HIDA/20102011/MonumentShoahEisenman.pdf>

parallélépipèdes est froide. C'est un lieu du souvenir qui déstabilise, l'abstraction d'une horreur que l'on ne peut exprimer avec des mots. Une sculpture dans laquelle on déambule. Peter Eisenman souhaitait que le mémorial soit un lieu de silence. « Il doit être aussi silencieux qu'un prisonnier à Auschwitz », expliquait-il. « Beaucoup de gens ressentent le besoin de chercher à quoi cela ressemble. Pour ma part, je n'ai jamais vu des tombes comme ça. Quand vous marchez sur ce site, vous ne vous sentez pas dans un cimetière »¹⁰

Ce monument doit se parcourir et se concevoir littéralement. Des chemins symétriques se déploient entre chaque bloc de ciment sur fond ondulé. Les blocs sont de plus en plus grands vers l'intérieur, laissant passer peu de lumière. Les différents chemins donnent l'impression d'être dans un labyrinthe. La sensation d'être perdu entre les blocs se rajoutant aux gris monotones et au manque de lumière à l'intérieur du monument provoque une sensation étrange.¹¹

Différents guides et sites internet mettent en évidence ce qui caractérise un tel monument qui fait appel plus au corps mobile qu'au regard du visiteur. Le règlement régule les performances en interdisant certaines actions :

- Il est interdit de grimper sur les stèles
- Il est également interdit de faire du bruit, de fumer et de consommer des boissons alcoolisées

En revanche il n'est pas interdit de s'asseoir sur les stèles et il est même recommandé de le parcourir. L'enseignante va demander aux élèves d'être attentifs à ce qu'ils ressentent, d'écouter leur corps, de percevoir comment ils se sentent dans ce lieu.

Les jeunes vont être sensibles au lieu et vont utiliser leur corps pour le parcourir, courir, se perdre, jouer à cache-cache, s'asseoir sur les stèles, mais aussi, pour certains, monter dessus et réaliser des actions corporelles plus rares. Il est intéressant de noter que dans son journal une fille barre la référence au jeu de cache-cache comme s'il apparaissait inapproprié après coup : « le deuxième jour on est allé voir l'holocauste Mémorial c'était assez impressionnant ~~et drôle car nous avons fait un cache-cache là-bas~~ [sic] ». Pourtant le jeu était bien présent, et ce qui a fait son succès est que c'est « drôle » comme l'est une photo mise par une autre fille dans son journal et qui montre une enfilade de stèles avec la tête d'un élève dépassant de chacune d'elle. Elle est largement en relation avec la possibilité de mettre en mouvement le corps, de ne pas être contraint par les règles et le sens du lieu et donc de développer une performance originale qui conduit à détourner le lieu. Mais la drôlerie est ici censurée (quoiqu'elle reste lisible).

L'action commune une fois la découverte terminée (poursuite, course, photo, etc.) sera de s'asseoir et de discuter par petits groupes avant que le grand groupe ne se reconstitue en un autre lieu, sur d'autres stèles.

Notes d'observation

L'un des jeunes saute de stèle en stèle. Ce n'est pas le seul, d'autres (hors de notre groupe) le font, la disposition appelle à ce type de découverte, cette autre expérience du corps qui n'est pas dans le script officiel (interdiction) mais il y a bien affordance des stèles à ce niveau.

On peut analyser le parcours du mémorial comme une danse, avec un script, des performances qui s'éloignent plus ou moins du script officiel pour explorer d'autres dimensions du site.

Un jeune de la classe fait une pirouette arrière pour quitter une stèle où il se trouvait.

Relation complexe entre mouvement et fixité. Des jeunes sont assis d'autres circulent. La métaphore de la danse est sans doute essentielle pour saisir ces mouvements.

¹⁰ <http://dndf.over-blog.com/article-641049.html>

¹¹ <http://www.oh-berlin.com/fr/oh-berlin/2222/guide-touristique/sites/memorial-juif-berlin/>

Le même jeune fait maintenant de l'équilibre entre deux stèles, avec les pieds sur l'une et les mains sur l'autre. Il continue à danser avec les stèles, maintenant il avance de côté dans la même position entre deux autres stèles parallèles.

Une fille donne à manger à des moineaux, très nombreux sur la stèle qu'elle occupe seule.

Le jeune saute sur un seul pied d'une stèle à une autre. Un autre se déplace d'un groupe à un autre en sautant d'une stèle à l'autre.

Une fille et un garçon se battent (jeu, la fille semble avoir le dessus) puis se courent après.

On est plus tout à fait dans la configuration touristique mais plutôt celle de la vie sociale des jeunes qui articule discussions en petits groupes et pour certains jeux corporels (comme dans une cour de récréation)

Les Lyonnais plus âgés sont impressionnés par le monument et critiques quant aux usages décalés du lieu. Leur attitude est plus proche d'une contemplation du monument en référence à sa signification. Plus âgés ils sont sans doute moins dans une exploration corporelle des lieux ou plus respectueux des scripts, ne se lançant pas dans des performances non compatibles avec le script du monument contrairement aux (plus) jeunes Parisiens.

GB : Et donc, les visites on en a un peu parlé, vous n'avez pas parlé du mémorial de l'holocauste. Vous l'avez visité ?

Fille : Ouais.

Garçon : Ah ! Le grand truc de béton, là.

GB : Voilà, oui.

Filles (plusieurs) : C'était vachement impressionnant.

Garçon : Ouais, c'était cool.

Fille : Oui et puis c'est beau.

Fille 2 : Une fois qu'on a l'explication ça impressionne bien.

Fille : Quand tu sais ce que c'est...

Garçon 2 : Enfin ce qui est bizarre, c'est que, y a, enfin, même si y a des plaques qui disent que c'est pour l'holocauste et que les gens sont pas censés s'asseoir dessus, je pense que...

GB : Si, si on peut s'asseoir, on peut pas monter dessus.

Fille : Oui, monter.

Garçon 2 : Ah oui, on peut peut-être s'asseoir, mais enfin il y avait des enfants qui couraient au milieu et je pense pas que c'étaient forcément des étrangers enfin... Enfin ça donnait pas vraiment l'impression qu'ils respectaient beaucoup le mémorial.

Les bateaux-mouches

Le bateau-mouche, fréquenté aussi bien à Paris qu'à Berlin, est plus orienté vers le regard (*gaze*) que l'usage du corps, le paysage défilant devant les jeunes. Mais cette absence de mise en œuvre du corps est sans doute la raison pour laquelle les jeunes sont très en retrait, passant surtout le temps à parler entre eux, en jetant de temps en temps un coup d'œil.

« Je veux suggérer que la métaphore du regard [*gaze*] touristique doit être remplacé par un autre mode d'engagement visuel – le coup d'œil [*glance*] »¹² (Chaney, 2002 : 200). Le rapport à l'espace est bien celui du coup d'œil [*glance*] et s'il est systématique dans ce cas, on peut se demander si, comme David Chaney nous le propose, il ne rendrait pas mieux compte de la pratique touristique de ces jeunes que la notion de regard [*gaze*] qui implique une contemplation. Cette notion s'accommode bien de la multiactivité des jeunes, de l'importance du corps alors que le regard tend à limiter le corps à un pur corps regardant. L'observation du bateau révèle peut-être le type de rapport que les jeunes entretiennent avec les lieux tout en maintenant leur activité sociale, celui du coup d'œil.

¹² « I want to suggest that the metaphor of tourist gaze be supplanted by another mode of visual engagement – the glance »

Par défaut, cela montre l'importance du corps pour entrer en relation avec les lieux, sa faible mobilisation ici conduit à s'éloigner de la logique touristique au profit de la convivialité, de la conversation, activité essentielle et récurrente pour ces jeunes, mais qui suppose la maîtrise de la langue. Le paysage n'est ici plus qu'un décor pour l'activité menée par les jeunes entre eux. C'est aussi, malgré l'interdit de l'enseignante parisienne à Berlin, un moment d'écoute de musique.

Fille : En fait on a pas tellement regardé Berlin, on a plutôt parlé entre nous, enfin moi... ça avait pas grand intérêt

GB : c'est le sentiment que j'ai un peu mais on n'a pas la même chose à Paris ? J'ai l'impression que vous parliez beaucoup

Fille : *On regarde de temps en temps mais c'est pas le truc principal qui nous occupe*

Garçon : *On faisait les deux en même temps quoi, on regarde, on parle... on a vu quand même des choses, c'est pas comme si on restait tout le temps enfermés*

Le développement d'activités corporelles en marge des visites

À plusieurs reprises les jeunes, filles et garçons pour les jeunes Berlinoises à Paris, les seuls garçons pour les jeunes Parisiens à Berlin, vont utiliser les lieux pour des activités corporelles, physiques importantes. Il peut s'agir de lieux dédiés aux activités ludiques physiques, mais plutôt pour de plus jeunes enfants, ou bien du détournement de lieux comme les stèles du mémorial juif ou le marquage du mur après l'East Side Gallery.

En attendant le bateau-mouche ou plutôt les Allemands qui doivent les y accompagner, les garçons français développent une activité physique inspirée de la configuration du lieu, au bord de la Spree en contrebas de la rue. Les jeunes utilisent ce lieu, son affordance pour réaliser une danse spécifique, une performance qui consiste à tenter d'aller jusqu'en haut du plan très incliné, sur la rue qui surplombe la rive de la Spree. Réussir suppose de prendre de l'élan. Seuls les garçons y participent, les filles regardent, montrant ainsi un usage du corps très différent. Ce qui avait été un simple essai se structure, devient un défi partagé, on se met à l'aise en enlevant son blouson. Il n'y a pas eu de consigne, mais une construction progressive de situation de défi, voire de compétition.

Tout le monde regarde en criant quand l'un est près du but (atteindre la rue). L'activité implique le groupe au-delà de ceux qui la pratiquent. Ils semblent arrêter l'activité puis la reprennent plus loin, stimulés par une première réussite. Les filles sont assises et le groupe de garçons impliqués par l'activité est plus important. Il y a exploration de la stratégie qui permettrait d'atteindre l'objectif qui est pris au sérieux. Des pressions du groupe s'exercent sur certains garçons pour qu'ils participent. Le jeune qui était corporellement le plus présent sur les stèles réussit ainsi que d'autres après lui.

On voit ici une mise en scène du corps, défoulement, défi, compétition corporelle, exploration. Ceux qui ont réussi disent aux autres ce qu'il convient de faire. Pendant ce temps, alors que tous les garçons (qu'ils tentent ou non le défi) sont dans la zone de départ pour celui-ci, toutes les filles sont assises dans l'herbe un peu plus loin. C'est la montée dans le bateau qui interrompt l'activité.

Les Français comme les Allemands vont utiliser différents supports pour jouer. Dans un square, Christopher s'installe sur un jeu d'enfant : « on est jamais trop vieux » dit-il quand on lui dit qu'il est trop vieux pour le jeu. Dans le square Trousseau (celui de leur livre), certains joueront avec les jeux, par exemple le cochon pendu, l'enseignante me disant que c'est vrai de tous les groupes, « À chaque fois qu'on s'arrête là, ils jouent »

Dans le square derrière Notre-Dame, des jeunes grimpent sur des jeux (d'aire de jeu) originaux. On photographie ces corps en action. Les jeunes marquent un long arrêt sur le pont piéton qui conduit à l'Île de la Cité face à une statue vivante qui fascine (elle est plus originale

que celles que l'on trouve, style clochard chic avec un balai) ; on fait des photos avec la statue. On découvre ainsi une fascination, vis-à-vis du corps figé alors que leur expérience est celle d'un corps en mouvement, d'un corps en quête de mouvement.

Les jeunes jouent souvent avec leur corps : lors de la visite de la Tour Eiffel, dans la queue, les jeunes Allemands jouent à marcher sur les pieds des uns des autres et l'esquiver ; ils jouent également à ouvrir les sacs, ce qui est un effet de l'évocation de pickpockets. On voit ainsi beaucoup de relations corporelles entre les jeunes, se pincer par exemple. Dans cette situation, l'être ensemble passe par des contacts corporels.

Au Zoo de Berlin

Notes d'observation

Arrivés dans l'espace jeu d'enfants (pour de grands enfants certes), le groupe de jeunes (quatre garçons et une fille qui ne participe pas à l'action) pénètrent dans une structure de jeu qui représente un bateau (très grosse structure), l'un utilise la poutre.

« On pose nos sacs ». Ils montent sur une structure (un animal) qu'ils visitent puis vont dans une autre structure. Ils posent près de la fille leurs sacs et blousons après m'avoir demandé à quelle heure ils doivent rentrer puis montent dans une structure. Ils prennent le pont de singe qu'ils font bouger en sautant, prennent un toboggan et passent à une autre structure qu'ils parcourent : glisser, parcourir à quatre pattes, grimper, être en équilibre

« on arrête de faire les gamins et on va voir... » Ils vont en fait vers une grande balançoire collective où l'on se tient debout puis abandonnent, sans doute du fait de la présence de jeunes enfants.

Enfin ils retournent vers leurs affaires qu'ils reprennent et repartent.

Tout se passe comme s'ils n'avaient pas pu résister à l'appel des structures de jeu. Ils font ce qu'ont fait leurs correspondants à Paris, détourner des espaces destinés à de plus jeunes, détourner la visite au profit d'un engagement corporel qui n'a d'autre objectif que lui-même.

Corps et photographie

La photographie est plus celles des corps que des lieux ou de la présence des corps dans les lieux. Nombre de photos sont sans rapport avec le lieu visité. C'est le corps et la personne qui priment. Une fille coince une canette sur sa chaussure qui en devient solidaire : cela mérite une photo. Au Trocadéro ils réalisent la performance photographique traditionnelle qui consiste à mettre le corps photographié en relation avec la Tour Eiffel.

Mike Crang analyse l'utilisation de la photographie non seulement comme lié au regard et au désir d'une circulation programmée des représentations touristiques mais également comme des artefacts incorporés [*embodied*] de la mémoire et des interactions sociales¹³ (Crouch, 2002 : 213).

La photographie doit être pensée comme un rituel corporel, une mise en scène des corps. Cela est accentué par les appareils numériques qui permettent de voir tout de suite le résultat. La photo n'est plus seulement le souvenir que l'on fabrique pour le retour mais un élément du présent, une façon de se regarder dans le site touristique, de participer à la performance. Et si cela n'est pas réussi on peut recommencer. Il s'agit bien à travers la photo de mettre en relation son corps avec l'objet symbolique/touristique, par exemple la Tour Eiffel. La visite *in situ* conduit à mettre en relation des corps et des objets.

¹³ « Mike Crang examines the use of photographs not only as object of gaze and of a popular desire to circulate programmed tourist representations, but also as the embodied artefacts of memory and social interaction »

ONLYLYON

En suivant les Berlinois sur les berges du Rhône à Lyon, une situation met en évidence la photographie comme performance corporelle. Un dispositif matériel qui est régulièrement déplacé dans la ville (on le trouvait auparavant place Bellecour) s'y trouve au moment de leur visite. Il s'agit d'une construction assez importante (qui dépasse en hauteur la taille d'un être humain) constitué des lettres qui forment ONLYLYON (ce qui semble être le slogan touristique de la ville) suivi du Lion symbole de la ville. Ce dispositif sur lequel on monte propose de poster les photos sur le site de l'office du tourisme¹⁴. On y trouve des photos comme performances très proches de celles prises par le groupe des Allemands. La configuration du support invite à des postures, à des mises en scènes qui sont effectuées par les uns et les autres. Le groupe des Allemands occupe la structure, prend des poses et des positions différentes et de nombreuses photographies sont réalisées. On trouve la rencontre entre l'activité physique plus rare chez ces jeunes plus âgés que l'autre groupe, mais aussi la logique de la photographie comme la rencontre entre un corps et un lieu. L'originalité de la situation est qu'ici le nom de la ville ou la figure du lion remplace le lieu, fait le lieu. La photographie est en même temps performance et souvenir de la performance, celle-ci pouvant être partagée sur le site officiel.

Cette rencontre avec les lieux qui est essentielle aussi bien dans la pratique touristique que dans l'échange scolaire observé, se fait par la médiation du corps. « L'espace est pratiqué à travers ces actions incorporées »¹⁵ (Crouch, 2002 : 214). Il s'agit d'une pratique spatiale qui se fait à travers des pratiques corporelles. Sans corps en mouvement, pas de découverte de la ville, des musées, des divers sites touristiques. En cela les deux activités les plus à la marge de l'activité touristique (la pose des pierres et la Philharmonie) se caractérisent par une moindre sollicitation du corps. La connaissance développée par ce type d'activité (touristique mais sans doute un peu plus large que ce qui est reconnu comme tel) est liée à cette rencontre des lieux : « Nous "connaissions" les lieux corporellement et à travers une active intersubjectivité »¹⁶ (Crouch, 2002 : 214). Cette phrase décrit bien ce que nous avons observé, l'association des mouvements du corps avec une dimension sociale forte d'interactions entre les élèves de même nationalité et avec leurs correspondants, le cas échéant avec les enseignantes.

Les activités corporelles au centre des activités non scolaires de Ciboure

L'importance du corps est tout aussi essentielle à Ciboure mais dans une logique un peu différente, celle d'un séjour collectif proposé à des jeunes. Le corps est omniprésent dans la façon de vivre les vacances chez ces jeunes.

Les activités libres comme celles organisées (s'initier au surf, à l'aviron et la pelote basque, zumba, plage) sont orientées vers le corps, ce qui renvoie à une dimension essentielle des activités touristiques en commençant par la nage en milieu naturel, la promenade et l'offre d'activités sportives variées dont certaines se sont développées, comme le tennis, en marge du tourisme.

On peut noter à cet égard que le meilleur souvenir des Lyonnais à Berlin est la plage, lors d'une journée passée au bord du Wannsee. Ils se sont baignés, ont joué au volley, les correspondants étant venus les y rejoindre dans l'après-midi.

GB : Bien, donc qu'est-ce qui vous a le plus intéressés dans votre séjour à Berlin ?

Fille : La plage !

¹⁴ Voir le site <http://www.lyon-france.com/html/myonlylyon/>

¹⁵ « The space is practised through these embodied actions »

¹⁶ « We "know" places bodily and through an active intersubjectivity »

Rires

Fille 2 : C'était trop bien.

GB : Vous êtes allés sur le Wannsee ?

Garçon : Ouais. C'était le meilleur truc ça.

GB : Vous vous êtes baignés ? Non, quand même pas !

Plusieurs : Si, si.

GB : Il faisait beau ?

Garçon : Oui, et l'ambiance a été bien.

Fille : Oui, du coup on y est resté avec les corres et tout, c'était trop bien.

Fille 2 : C'est le jour où on a le plus vu les autres correspondants.

GB : Parce qu'ils étaient avec vous ?

Garçon : Bah, on était tous les Français et tous les Allemands quasiment.

GB : C'était une promenade... C'était toute la journée que vous y étiez allés ?

Fille : Si, on est allé à l'île des paons le matin.

Fille 2 : L'île des paons !

GB : Donc c'est ce que vous avez préféré : la plage.

Plusieurs : Oui.

GB : Une ville avec une plage.

Garçon : Oui. Ça fait quand même bizarre, on s'attend pas vraiment à voir ça au milieu de nulle part.

...

Garçon : C'était sympa, on a fait un volley avec des Allemands qu'on a trouvés sur la plage, on sait pas trop qui c'était, ouais c'était vraiment bien.

À Ciboure, le succès du surf est fortement lié à l'importance du corps en particulier au niveau des images. Le surf apparaît comme une mise en scène du corps et réussir à faire quelque chose à travers une telle initiation séduit particulièrement les adolescents, ce dont les animateurs ont conscience.

Dans les temps libres, le ping-pong (version tournante) est omniprésent. « C'est une des seules activités où on peut jouer avec les Allemands sans avoir besoin de parler. ». Les difficultés de la communication entre Allemands et Français conduisent à valoriser le corps, l'activité et la communication corporelles.

On trouve d'autres activités qui mettent en jeu le corps, comme la soirée massage.

Notes d'observation

L'animatrice montre comment masser et chacun le fait avec son partenaire.

Les filles sont plus à l'aise. Certains le font avec distance d'autres érotisent un peu la situation.

Des filles découvrent leur dos (y compris en détachant le soutien gorge), aucun garçon ne le fait dans la 1^{ère} phase.

Il y a une véritable rencontre de corps, rencontre corporelle.

Situation métaphorique de la rencontre des corps, massez-vous les uns les autres

Apprendre à masser, apprendre le corps, par le corps.

Changement de partenaire, des garçons sont maintenant torse nu.

On note aussi l'importance des rites corporels entre jeunes (du type main contre main ou poing contre poing), beaucoup de contacts corporels entre eux, y compris entre garçons (contacts ludiques, simulés ou ordinaires). Marcher pied nu, être pied nu est pour certains la caractéristique des vacances. Cela renvoie à un rapport particulier au corps mais aussi entre le corps et l'environnement.

Scripts et performance des jeunes

L'idée de performance est importante pour nous, en partie parce qu'elle est incarnée [*embodied*] ; elle implique tous les sens, incluant sans se limiter à elle la vue. En suggérant que le tourisme est une activité qui implique une performance avec les lieux, nous ne voulons pas dire pour autant que de telles « mises en scène » doivent s'accompagner du discours sur la perte de l'authenticité, le déclin de la pure et vraie réalité (Crang, 1997 :149). Nous voulons introduire la notion de performativité au sens d'effectuer quelque chose de désiré (Hughes-Freeland 1998a : 21) – la création de lieux à travers le tourisme ¹⁷ (Coleman & Crang, 2002 : 10).

Dans les analyses qui précèdent nous avons eu recours à la notion de performance qui est tout particulièrement mobilisée dans les études sur le tourisme depuis un peu plus d'une décennie. Cette performance est en partie liée aux scripts proposés par les guides, les dispositifs aux touristes, mais elle ouvre également un espace à l'improvisation personnelle, au détournement :

Certains regardent comment les guides proposent des scripts aux voyageurs alors que d'autres montrent comment de tels voyageurs ne collent pas toujours aux scripts, par exemple en produisant des « coups d'œil » qui ne sont pas des « regards » ¹⁸ (Coleman & Crang, 2002 : 12).

Dans les situations que nous avons observées, le jeune est confronté à différents scripts issus de la logique touristique, de la logique scolaire et de la spécificité de l'échange. Ce sont des élèves qui connaissent la performance touristique. La référence touristique semble positive, « cool », renvoie en partie à un tourisme culturel certes imposé par les parents mais dont ils peuvent apprécier certains aspects et le bénéfice de distinction que l'on peut en tirer. Ils ont surtout dans le cadre familial appris à être touristes, à en connaître les performances légitimes.

On les voit souvent respecter le script (par exemple à la tour de télévision) mais à cela ils ajoutent leur propre performance liée à l'entre soi, à leur vie sociale, ce qui peut conduire à détourner les scripts, à faire des choses non attendues, s'asseoir là où il ne convient pas de le faire, chanter « joyeux anniversaire » au rez-de-chaussée du Kadewe. Les Allemands à Lyon prennent spontanément la posture de touriste (écouter, regarder, photographier) face aux visites qui leur sont proposées, sans interrompre pour autant une vie sociale riche entre eux. Lors de la visite de la Tour Rose, notre groupe est remplacé par un groupe de touristes russes avec guide. Cela apparaît comme très proche, mêmes objets, mêmes relations aux objets. On peut parler d'affordances touristiques, de lieux, d'objets, d'espaces qui invitent à la posture touristique, y compris à Lyon où cela peut paraître moins évident ; il suffit du parapet d'un pont qui engage à s'asseoir, à être photographié dos au fleuve. Il n'est pas nécessaire d'avoir un site exceptionnel pour développer la relation touristique au monde.

Lors de la visite du mémorial juif, nombre de performances se sont éloignées du script officiel, mais tout en s'appuyant sur les caractéristiques du lieu qui appellent d'autres actions que celles autorisées officiellement par le règlement.

De façon très différente, la cérémonie de la pose des pierres de mémoire apparaît comme une performance réglée qui suit un script précis. Il ne s'agit pas d'inaugurer les pierres mais

¹⁷ « The idea of performance is important to us partly because it is embodied ; it involves all the senses, including but not confined to, sight. While we wish to suggest that tourism as an activity implies a series of performance within places, we are certainly not arguing that such “staging” inherently carries with it a narrative of lost authenticity, a decline from a purer, truer reality (Crang, 1997, 149). We also want to introduce a sense of performativity as effecting something desired (Hughes-Freeland 1998a 21) – the creation of place through tourism. »

¹⁸ « Some look at how guides provide scripts for the traveller while other look at how such travellers do not always stick to the script, for instance producing “glances” that are not “gazes”. »

de les installer vraiment. Les jeunes sont attentifs, participent directement (soulever un pavé, nettoyer ou réciter les psaumes) ou indirectement comme spectateur, mais leur performance limitée est inscrite dans le script. C'est sans doute cela qui distingue cette activité des activités touristiques, le fait que le script soit respecté, pas détourné. On est dans le religieux auquel on adhère, ce qui limite l'improvisation dans la performance. On peut aussi souligner comment la posture du spectateur est réductrice à cet égard. Cela fait partie des activités touristiques mais sans en constituer le centre car très proche de ce que l'on peut faire dans la vie ordinaire, en dehors du tourisme. Ce fut le cas à la Philharmonie de Berlin où les jeunes peuvent difficilement faire autre chose sinon dormir, ce dont certains se vanteront : « on a écouté le concert, c'était ennuyant donc je me suis endormi puis réveillé pour la fin du concert. Il n'y a pas eu d'entracte c'était dommage » (Journal).

On est ici au plus proche de la performance scolaire (dans le cadre français) qui implique l'écoute et peu de possibilité de performance alternative, contrairement à l'élève allemand, moins spectateur, plus acteur, plus participant et disposant donc d'un éventail plus large de performances, y compris celles qui consistent à détourner la situation.

Ce qui rapproche la Philharmonie de l'école c'est également que ce n'est pas leur culture :

Fille : Y'a personne qui écoute de la musique classique... non mais on a 14 ans, enfin... même la mère de ma correspondante m'a fait : « il fallait mieux qu'on aille vous montrer les black-mens », les bleus... les messieurs en bleus là... ça saurait été trop cool on aurait trop aimé mais... là dans la salle y'avait que des vieux

Garçon : C'est pour notre culture

Fille : Y'avait pas d'autres enfants, d'autres ados rien

La vie sociale intense l'emporte souvent sur le regard porté à l'extérieur. Tournés vers eux-mêmes, ils voient sous la modalité évoquée du coup d'œil, *glance*, mais ils veulent du temps pour cette vie sociale, c'est ce qu'ils appellent temps libre. Cette forte vie sociale limite peut-être l'aspect touristique, l'être ensemble étant essentiel, plus important que le lieu, mais c'est également le déplacement qui permet cette vie ensemble plus intense qu'à domicile. On la retrouve chez les vacanciers qui séjournent dans le même lieu ou au sein d'un groupe de touristes qui voyagent ensemble : le déplacement renforce les liens de ceux qui se déplacent ou séjournent ensemble. Cette dimension est peut-être plus reconnue dans le programme allemand qui concerne certes une seule classe et pas un regroupement de germanistes issus de plusieurs classes, l'enseignante considérant qu'il s'agit d'un de ses objectifs et qu'il pourrait très bien être rempli par un voyage collectif sans échange. Le séjour doit renforcer l'esprit de groupe de la classe et semble atteindre, toujours selon l'enseignante, cet objectif. On retrouve là une dimension du tourisme (et plus généralement du loisir) avec l'importance donnée à la convivialité. Il y a centration sur la vie adolescente continuée souvent commentée par : « ils ne font rien ».

Cette importance de la vie sociale se traduit pour les Français par l'idée de bonne ambiance et l'accord malgré la différence d'âge considérée comme importante (il y a des élèves de 4^e et de 3^e), ou la différence de niveau en allemand (langue maternelle et LV2). Il en est de même des Lyonnais à Berlin qui regrettent que ce séjour intervienne tard et soulignent ses effets sur le groupe.

GB : Et... Est-ce que vous avez l'impression quand vous vous promenez comme ça avec le groupe à Berlin, que vous faites du tourisme ?

Fille : C'était vachement bien. Moi je trouve que à Berlin, on s'est vachement plus rapprochés entre les Français.

Fille 2 : Oui ça permet aussi de se rapprocher entre Français.

...

Fille : Moi je trouve ça dommage parce qu'on l'a fait deux semaines et demi avant la fin des cours, du coup, bon ben, parce que là on s'entend tous à peu près mieux, c'est pas qu'on s'entendait pas bien avant, mais là, on s'est rapprochés.

Fille 2 : On se connaissait pas...

Fille 3 : On connaissait pas les 1ères, on leur avait jamais parlé.

On peut donc repérer à plusieurs reprises le respect du script et son détournement, ce qui n'en fait pas des non-touristes, mais des touristes qui peuvent toujours se trouver dans cette tension. Ainsi dans le script touristique, on trouve l'achat de souvenirs dont ils peuvent se moquer tout en y souscrivant au moins en partie.

Ils peuvent évoquer parfois un script différent et donc une performance alternative qu'on leur refuse du fait de leur âge, une visite plus autonome, une exploration plus libre de la ville.

Garçon : On est pas du tout indépendant à Berlin, c'est important ça

Garçon: C'est vrai ça, c'est l'autonomie et dans une ville étrangère c'est bien pour apprendre

Certains imaginent même un script alternatif, qui consisterait en une exploration libre d'un secteur donné en petits groupes de trois ou quatre, dispositif qui semble avoir été mis en œuvre parfois pour les Allemands à Paris et pour l'ensemble du groupe lors du rallye à Montmartre.

Pour les adolescents de Ciboure, cela se traduit par une demande de temps libres, de moins d'organisation, même si les activités organisées sont appréciées. Là encore les temps où ils ont pu s'organiser en petites groupes sans surveillance sont appréciés.

On voit bien que le script est ici la rencontre entre la logique de l'échange, celui du tourisme, mais aussi la situation scolaire qui implique surveillance et responsabilité des enseignantes ou, pour Ciboure, des animateurs.

On pourrait évoquer également la performance du chercheur. Il participe à la situation du touriste avec son corps : il ressent la fatigue dans les musées d'autant plus que les jeunes trustent les lieux pour s'asseoir. Il s'agit bien d'une observation participante au sens le plus fort. Le chercheur participe à l'activité touristique et peut se laisser prendre à l'intérêt du lieu comme ce fut mon cas lors de la visite du musée des frères Lumière que je ne connaissais pas et que j'ai trouvé particulièrement intéressant. Mais la différence, que le chercheur pris dans la visite peut oublier, est qu'il regarde les jeunes regarder, et regarde ce que les jeunes regardent. Il s'agit en somme de tourisme par procuration, par médiation, de faire du tourisme à travers la pratique des jeunes eux-mêmes, de vivre le tourisme avec les jeunes, par leur intermédiaire. Mais pour cela il doit accepter d'être touriste, touriste et chercheur.

La question des apprentissages

Le tourisme, pour ces jeunes, ne s'oppose pas à l'apprentissage, au contraire leur pratique du tourisme culturel les conduit à associer faire du tourisme et apprendre, d'autant plus que l'on est, selon certains d'entre eux, touriste quand on ne connaît pas la culture ou la langue. Connaître c'est ne plus être touriste. Cela implique que pour eux il n'y pas opposition entre faire du tourisme et apprendre. Ils ont donc le sentiment d'apprendre.

Le sentiment d'apprendre

GB : Donc est-ce que vous avez le sentiment d'avoir appris autre chose que ce qui relève de la langue ?

Garçon : Ben déjà de connaître Berlin c'est bien.

Plusieurs filles : Ouais, déjà.

Fille 3 : On sait se repérer dans Berlin.

GB : Ah d'accord.

Fille : Puis y a le mode de vie.

Garçon 2 : Avec une carte de métro.

Fille 3 : Exactement.

Fille : Oui par exemple au niveau des goûts musicaux. Y a des trucs qui paraissent évident pour les Allemands, quand ils étaient en France, on n'a pas l'habitude de [inaudible].

Fille 2 : Hein ?

Fille : Quand ils étaient France on a parlé de la musique avec eux.

Garçon : Et ils disaient quoi ?

Fille : Par exemple ils nous disaient j'sais plus qui quel chanteur et qu'ils connaissaient c'était genre l'idole du moment et que nous on connaissait pas, c'est hallucinant cet échange-là.

Les jeunes Lyonnais, interrogés spécifiquement sur cette question, ont le sentiment d'avoir découvert une ville, et cela produit des apprentissages relatifs à la ville, la façon dont on s'y déplace, les différences culturelles. Cependant nombre de propos relatifs à l'apprentissage renvoient à l'aspect immersion, découverte de la vie quotidienne, du moins de celle de leurs correspondants, mais nous ne reviendrons pas sur cette question traitée par ailleurs (Brougère, 2012c)

Les musées et les visites guidées

C'est à travers le musée que l'apprentissage apparaît comme le plus visible, mais on se trouve face à une activité qui peut être proche du scolaire dans la mesure où l'on y trouve, en dehors de tout échange, des visites de musée. La différence est que ces visites ne sont pas intégrées (ou très peu) au programme scolaire mais plutôt liées au principe touristique de la visite d'un lieu dont les musées constituent des étapes obligatoires. Parfois on se rapproche plus d'une activité scolaire comme la visite du musée d'art contemporain à Lyon sous la forme d'une animation

Notes d'observation

La visite a lieu en anglais. Les filles jouent bien le jeu de répondre aux questions dans cette langue. Mais il semble difficile pour ces jeunes de rester debout longtemps. Les jeunes enfants sont invités à s'asseoir par terre, ce n'est plus le cas pour ces adolescents mais certains s'assoient. Difficile aussi de ne pas parler entre eux.

Une visite de musée s'inscrit tout autant dans la logique touristique que dans la logique scolaire. On pourrait dire que c'est un élément de rencontre entre le monde du tourisme et celui de l'école. Mais dans l'échange, si cela peut permettre de valoriser un programme qui maintient les objectifs scolaires, l'absence de préparation, d'intégration à un programme, une discipline ou un projet interdisciplinaire fait que l'on est plus du côté du tourisme que de celui du scolaire.

Ce qui rapproche ici du scolaire (contrairement à la visite de l'institut Lumière) est le fait qu'il s'agit plus d'animation, de médiation que de visite guidée au sens traditionnel (mais la différence reste faible). Ainsi des questions et débats sont proposés après certaines œuvres, ce qui s'adapte bien au modèle allemand.

Les jeunes ont bien le sentiment d'apprendre en visitant des musées. Ils disent à plusieurs reprises, par exemple à l'occasion de la visite guidée du musée juif ou du musée sur l'histoire de Berlin, avoir appris quelque chose. Ainsi dans un journal, à propos de ce dernier musée :

« j'ai appris des tas d'informations » et à propos du premier : « j'ai appris plein de choses sur les juifs, comme par exemple, comment il se lave [sic] les mains avant d'aller prier. » Un autre jeune à propos du même musée : « On a eu une visite guidée en français ce qui nous a permis d'avoir plus de détails sur la vie et les traditions juives. Le musée était vraiment intéressant et bien fait ».

Nous avons déjà évoqué l'intérêt des Lyonnais pour le musée de la DDR, renforcé par la prestation du guide.

Garçon 2 : Ben au moins au musée de la DDR, le guide il était vraiment à fond du début à la fin, y a même des moments où on trouvait qu'il parlait un peu vite.

Fille : Ben même, tu voyais qu'il avait envie de transmettre quelque chose.

Fille 2 : Ben du coup on a retenu vachement de trucs alors...

GB : Le musée de la DDR, il y a le fait de pouvoir ouvrir, toucher etc. les choses, donc...

Fille : Oui ben même, il a plus parlé que nous on a manipulé, ben même ça reste plus... Comme il a fait participer en plus, il a pris deux-trois...

Garçon : Ben moi j'ai mis un costume de jeune militaire...

Fille : Ben voilà il a mis un costume, c'était plus intéressant.

De fait un certain nombre de choses sont retenues de cette visite (quoique avec une confusion entre les jeunesses hitlériennes et les pionniers)

Garçon 2 : Il était vraiment à fond, il a dit : « attention, faut pas confondre avec les jeunesses hitlériennes ».

...

Fille : C'est un peu tout le monde pareil.

Fille 2 : C'était tout le monde la même voiture, tout le monde le même appart.

Fille 3 : Le même appart ! Moi ça m'a choquée !

Fille 2 : Ouais, tout le monde a le même papier peint.

Fille 3 : 10 ans pour avoir un papier peint ou une voiture !

Le deuxième groupe va dans le même sens

GB : Et le musée de la DDR, ça vous a plu pourquoi ?

Garçon : Parce qu'on pouvait toucher. On pouvait jouer avec les trucs et tout, ça ça change un peu quand même.

Fille : Et puis elle nous a dit des anecdotes et c'est intéressant.

Fille 2 : Ouais. Moi j'ai adoré la guide, enfin elle parlait, enfin c'était vivant, c'était pas comme les musées, comme beaucoup de musées français, on arrive et on s'ennuie. Là nan, et puis enfin c'était réaliste vraiment avec les pièces faites tout ça, le salon il était trop bien. Je trouvais ça trop intéressant et...

Garçon : Puis les guides aussi ils étaient vraiment dans le sujet et...

Fille : Passionnés, vraiment.

Fille 2 : Ils connaissaient par cœur leur truc.

Garçon : Ils donnaient envie de l'écouter en fait.

Fille 2 : Et d'en savoir même plus, enfin on avait envie qu'elle nous raconte plus de trucs

...

Garçon : Cette époque-là elle intéresse vachement tout le monde aussi.

Filles acquiescent : voilà, c'est ça.

...

GB : Et qu'est-ce qui vous a le plus intéressés ou surpris dans ce que vous avez vu ?

Fille : Toutes les contraintes.

Garçon : Surtout comment, enfin, le mode d'achat, la consommation et tout.

Fille : Ouais toutes les contraintes, toutes les obligations et tout, enfin c'était vraiment encadré...

Fille 2 : Ouais quand ils nous ont montré l'appartement, comment, les micros cachés, que les voisins ils écoutent...

Fille : C'est de la surveillance constante, c'est...

...

Garçon : Et puis aussi dans le musée, le guide il a expliqué que pour avoir une voiture ou un appartement il fallait attendre beaucoup d'années pour en avoir. Pour un appartement je crois qu'il fallait attendre 20 ans...

Fille : Même pour le papier peint et tout...

Fille 2 : Nan, c'était 5...

Garçon 2 : 10 ans...

Fille 2 : J'sais plus... Ouais la voiture c'était 5 ou 6 ans.

Fille : Nan la voiture c'était 20 ans.

Fille 3 : C'était 12. La voiture 12. 12 ans pour avoir une voiture. Là voilà, la voiture qu'ils faisaient il y a 12 ans, ça m'étonnerait qu'elle te plaise encore 12 ans après.

Garçon : On changeait pas...

Fille : Oui, de toutes façon oui.

Ce qui caractérise le tourisme et donc l'expérience de ces jeunes est de l'ordre de l'exploration guidée (Brougère, 2014a, b). En effet s'il y a exploration elle n'est pas laissée à la pure errance ou à la découverte sans guidage. Cependant parfois il a semblé à ces jeunes que le guidage était insuffisant, qu'ils passaient donc à côté de quelque chose. On peut considérer que, comme pour le touriste, il y a attente du guidage comme moyen de découvrir, de comprendre et donc d'apprendre.

Garçon : Ben c'est vrai qu'avant j'avais l'impression qu'on voyait quand même pas mal de choses mais qu'on passait un peu devant, puis qu'on partait.

Fille : Ouais, c'est ça, c'est ça.

GB : D'accord, c'était un peu rapide.

Fille : Ben en fait on s'est baladé.

Fille 2 : On s'est baladé, on marchait, après c'était à nous de lever la tête et tout ça, on voyait des choses...

Garçon : On savait pas ce que c'était.

Fille 2 : qui pouvaient nous interpeller, mais on savait pas ce que c'était. On est passé devant plein d'églises, plein de monuments...

GB : Vous manquiez de guide, en somme.

Fille : Y a une fois où c'était super intéressant, on était avec la prof de français allemande, qui, elle a vécu, elle a vécu pendant qu'y avait le mur, là on était juste avec elle, elle nous en a parlé. Ça par contre c'était super intéressant. Elle nous montrait la gare des pleurs, où ils se séparaient, ça s'appelait la gare des pleurs je crois.

Fille 3 : Le palais des pleurs

Fille : Le palais des pleurs, et ça c'était super intéressant quand elle nous en a parlé et... Enfin c'était plus intéressant quand on nous expliquait des choses.

Fille 3 : Encore une fois, on n'était que toutes les deux avec cette prof là, on marchait devant et donc elle nous parlait à nous, mais c'est des trucs qui auraient vraiment pu intéresser tout le monde et...

Fille : Surtout qu'on vient un peu à Berlin pour parler de ça. On a beaucoup parlé de la séparation tout ça, donc là on a un témoignage réel, c'est vraiment intéressant j'ai trouvé.

Guide et guidage sont donc essentiels et attendus. Ils permettent d'organiser ces longues plages de temps libre, nom emplies par une activité contrainte, mais aussi d'orienter et de donner sens à ce qui est vu. Cela est vrai tant du guide livre que du guide personne : « [le guide est] un outil qui permet d'accéder à des lieux inconnus ou mal connus, sans lequel l'opacité du réel serait trop grande pour un touriste, dont on ne dira jamais assez qu'il dispose

d'un temps limité et qu'il n'a pas nécessairement les moyens de multiplier les déplacements pour se faire sa propre opinion. » (Ceriani et *al.*, 2008). Cela est également largement vrai des élèves que nous avons observés.

Le corps apparaît comme le vecteur de cet apprentissage qui peut être intentionnel ou non, dans la mesure où ce qui caractérise cette exploration c'est bien d'être liée à un corps en déplacement. De ce fait la connaissance est incorporée, relevant de sensations, d'images, de la relation du site au corps. Dans ces conditions, elle peut être difficile à verbaliser et à documenter pour le chercheur tant elle est liée à une expérience du corps et des sens.

La comparaison

Comme nous l'avons indiqué ailleurs (Brougère et Fabbiano, 2014), la comparaison dont on se moque quand on voit le touriste mettre ce qu'il découvre en relation avec ce qu'il connaît est sans doute essentielle dans l'apprentissage lié aux voyages. Les jeunes comparent beaucoup Berlin avec Lyon et Paris de façon à mieux saisir la logique de chacune des villes et pour les Français à mieux comprendre Berlin

GB : Pourquoi c'était bien ?

Fille : Ben Berlin c'est différent de Lyon, donc on a découvert..., on a découvert une nouvelle ville.

Fille 2 : C'est spécial comme architecture, y a un mélange de plein de styles, de plein d'époques. Et moi perso j'ai pas trouvé ça très beau. C'est différent.

Fille : C'est grand, ça fait jeune avec tous ces tags de partout. On sent qu'il y a des jeunes qui sont passés par là, des jeunes un peu rebelles, mais par contre c'est immense, c'est hyper grand par rapport à Lyon.

Fille2 : Et on se sent bien.

Fille : Ouais, c'est tranquille.

Fille 2: Même la nuit par exemple...

Garçon : ...des gens qu'on connaissait pas, tu vois...

Fille : Mais même les gens ils te regardent pas, t'es pas fixé dans la rue.

Fille 2 : On était des touristes et on nous a jamais regardés

Garçon : Même dans les transports j'ai l'impression que t'es pas, que t'as pas le sentiment d'insécurité que t'as un peu à Lyon et tout...

Fille : Nous en tant que filles on se fait tout le temps siffler à Lyon, là-bas jamais. On s'est jamais fait abordées ni rien...

C'est dans la comparaison en acte que l'apprentissage s'effectue. Saisir et comprendre Berlin c'est mettre en relation cette ville avec celles que l'on connaît mieux.

Fille 3 : Mais je sais, moi j'trouve qu'il y a une vraie différence par rapport à l'ouverture d'esprit des gens. C'est vrai qu'ils sont beaucoup plus ouverts qu'à Lyon, enfin y avait des gens avec des couleurs de cheveux plutôt particulières et à Lyon, je sais que si tu croises quelqu'un comme ça, y a au moins dix personnes qui vont le regarder passer.

...

GB : Vous avez eu ce sentiment de tolérance.

Fille 3 : Ouais beaucoup plus.

Fille 2 : C'est une ville libérée, enfin tout le monde est libre.

Fille : Et même à Lyon, quand on voit des groupes de touristes, ben on s'arrête autour d'eux, enfin on les regarde, alors que là, 'fin à Berlin à aucun moment on a eu l'impression d'être pointés du doigt, genre on est des touristes et tout ça, enfin...

Fille3 : A Lyon, tout de suite on essaye de savoir d'où ils viennent, on écoute leur langue et tout ça, là-bas mais jamais, enfin...

C'est cette comparaison qui est sans doute un opérateur d'apprentissage, permettant de saisir similarités et différences. Ce dont il est alors question c'est de la mise en relation de la situation vécue (un corps dans un lieu particulier) avec d'autres situations vécues antérieurement. C'est le corps qui est vecteur de cette comparaison et des effets d'apprentissage qu'elle peut impliquer.

Une connaissance incarnée

La difficulté de saisir ce type d'apprentissages, outre leur dimension parfois tacite ou fortuite, est qu'ils passent par le corps, qu'il s'agit d'une connaissance incarnée qu'il n'est pas aisé de verbaliser.

Si apprentissage spécifique il y a, il doit être en relation avec la spécificité de cette relation corporelle (ou plutôt incarnée ou « corporisée ») au monde, David Crouch (2002 : 217) évoquant, comme nous l'avons déjà cité, une « connaissance incorporée (*embodied*) de l'espace ». De plus bien des activités que l'on mène durant les séjours touristiques (de la promenade à la randonnée, de la baignade au surf, de façon globale la découverte de diverses activités sportives ou simplement corporelles qui sont tout particulièrement développées dans le cadre du séjour linguistique de Ciboure) sont souvent centrées sur le corps comme moyen d'accès à l'activité ou élément central de celle-ci. Si le regard est important, il est ici lié à un corps en mouvement, contrairement aux spectacles. Crang (2011) distingue ainsi deux façons d'être spectateur ou deux objets de vision, l'une fondée sur le spectateur mobile et mobilisé et l'autre sur un regard mobilisé et un spectateur immobile. Mais la première forme, celle du tourisme, implique à travers cette mobilité le corps. Connaître pour le touriste, c'est y (?) avoir promené son corps.

Conclusion

La dimension « tourisme » des échanges scolaires de courte durée est évidente à plusieurs niveaux. D'une part, elle est vécue comme telle par les élèves eux-mêmes, avec sans doute l'articulation de plusieurs dimensions : l'importance de la visite de lieux « touristiques » selon des modalités semblables au tourisme, l'exploration d'une ville ou d'une région étrangère, la rupture avec le quotidien et le sentiment d'être en vacances ou presque. D'autre part, l'expérience semble proche si ce n'est identique : les élèves sont invités à développer des performances de type touristique et mettent en œuvre des comportements propres à la pratique touristique. Le fait de loger dans les familles peut sembler conduire **quand c'est le cas (?)** à une situation qui s'éloigne du tourisme et c'est ainsi qu'elle est vécue. Mais on peut nuancer cela en soulignant que cette immersion dans une famille est de courte durée, rompt également avec le quotidien familial et relève d'une expérience de vie quotidienne déplacée dans un autre contexte que l'on trouve également dans le tourisme. Bien que moins présente, elle renvoie donc à une dimension possible du déplacement touristique qui consiste à vivre chez les « indigènes » des contrées visitées.

Cette association conduit à une vision du tourisme en rupture avec celle portée par les enseignants, les institutions scolaires et les organismes financeurs, mais en accord avec celle des élèves. Il n'y a pas lieu de penser que le tourisme soit une expérience négative ; on peut au contraire souligner que l'expérience touristique implique des découvertes, des apprentissages. Il ne s'agit pas d'une approche en profondeur de la culture autre, mais c'est également le cas des échanges ou séjours de courte durée. Accepter cette association c'est permettre de comprendre l'expérience propre aux échanges caractérisée par le déplacement, la rencontre et la découverte d'un lieu ainsi que le rôle central du corps, et ceci sur une brève période. Cela ne conduit pas à penser qu'elle n'a pas d'effets d'apprentissage, mais il s'agit

d'apprentissages souvent tacites, parfois fortuits, souvent liés à la curiosité, à l'engagement du jeune, qui s'éloignent des apprentissages scolaires. La mise en relation avec le tourisme permet de mieux situer des apprentissages difficiles à percevoir et accepter que le regard et le coup d'œil, l'observation distanciée, la balade produisent des connaissances. Si cela peut paraître superficiel, il ne faut pas oublier qu'elle s'appuie sur une rencontre corporelle avec un lieu, ce qui l'éloigne des modalités scolaires les plus communes qui supposent une médiatisation (par des documents, livres, photographies ou films) et une mise à distance d'un corps qui n'est pas impliqué dans la grande majorité des situations formelles d'apprentissage.

Références bibliographiques

- BROUGÈRE, G., 2011, *Qu'apprennent des personnes aidées en vacances ?* Communication au congrès de l'AREF, Genève, septembre 2010, publié dans les actes, <<https://plone2.unige.ch/aref2010/symposiums-longs/coordonateurs-en-b/tourisme-et-apprentissages/Qu'apprennent%20des%20personnes%20aidees%20en%20vacances.pdf/view>> (consulté le 18 juin 2015)
- BROUGÈRE, G., 2012a, *S'observer comme touriste apprenant*, Communication au colloque « Tourisme et apprentissages », Université Paris 13, avril 2011, publié avec les actes, <<http://www.univ-paris13.fr/experice/brougere/Brougère>> (consulté le 18 juin 2015)
- BROUGÈRE, Gilles, 2012b, « Pratiques touristiques et apprentissages », *Mondes du tourisme*, n°5, 62-75.
- BROUGÈRE, G., 2012c, « Participation, learning and intercultural experience ». In C. Baraldi & V. Ieverse (eds.) *Participation, Facilitation and Mediation. Children and Young People in Their Social Contexts*, Londres, Routledge, 180-196
- BROUGÈRE, G., 2014a, « Les apprentissages guidés du touriste ». In G. Brougère & G. Fabbiano, *Apprentissages en situation touristique*, Lille, Presses Universitaire du Septentrion, 87-97
- BROUGÈRE, G., 2014b, « Soi-même comme touriste apprenant. Essai d'auto-ethnographie ». In G. Brougère & G. Fabbiano, *Apprentissages en situation touristique*, Lille, Presses Universitaire du Septentrion, 155-180.
- BROUGÈRE, G., & FABBIANO, G., 2014, « Introduction. Apprendre en situation touristique, défis et enjeux ». In G. Brougère & G. Fabbiano, *Apprentissages en situation touristique*, Lille, Presses Universitaire du Septentrion, 9-29.
- BUTOR, M., 2014 [1993], *Improvisations sur Michel Butor. L'écriture en transformation*, Paris, Editions de la Différence.
- CERIANI, G. & alii, 2008, Conditions géographiques de l'individu contemporain. *EspacesTemps.net*, Textuel. <<http://www.espacestems.net/articles/conditions-geographiques-individu-contemporain/>>
- CHANEY, D., 2002, « The power of Metaphors in Tourism Theory ». In S. Coleman & M. Crang (eds) *Tourism. Between Place and Performance*, New York, Oxford, Berghahn Books, 193-206
- COLEMAN, S. & CRANG, M., 2002, « Grounded Tourists, Travelling Theory ». In S. Coleman & M. Crang (eds) *Tourism. Between Place and Performance*, New York, Oxford, Berghahn Books, 1-17
- CRANG, M., 2011, « Tourist : moving places ; becoming tourist ; becomming ethnograph ». In T. Cressweel & P. Merriman (eds), *Geographies of mobilities practices, spaces subjects*, Andover, Hants, Ashgate, 205-224.

- CROUCH, D., 2002, « Surrounded by place. Embodied Encounters ». In S. Coleman & M. Crang (eds) *Tourism. Between Place an Performance*, New York, Oxford, Berghahn Books, 207-218.
- LEIZAOLA A., 2002, « Le Pays Basque au regard des autres. De Ramuntcho au Guggenheim », *Ethnologie française*, vol. 37 (2), 429-438.
- MCCABE, S., 2005, « “Who is a tourist ?”. A critical review », *Tourist Studies*, vol. 5 (1), 85-106.
- URBAIN, J.-D., 2002, *L’idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris, Payot.